

L'AFRANCHI

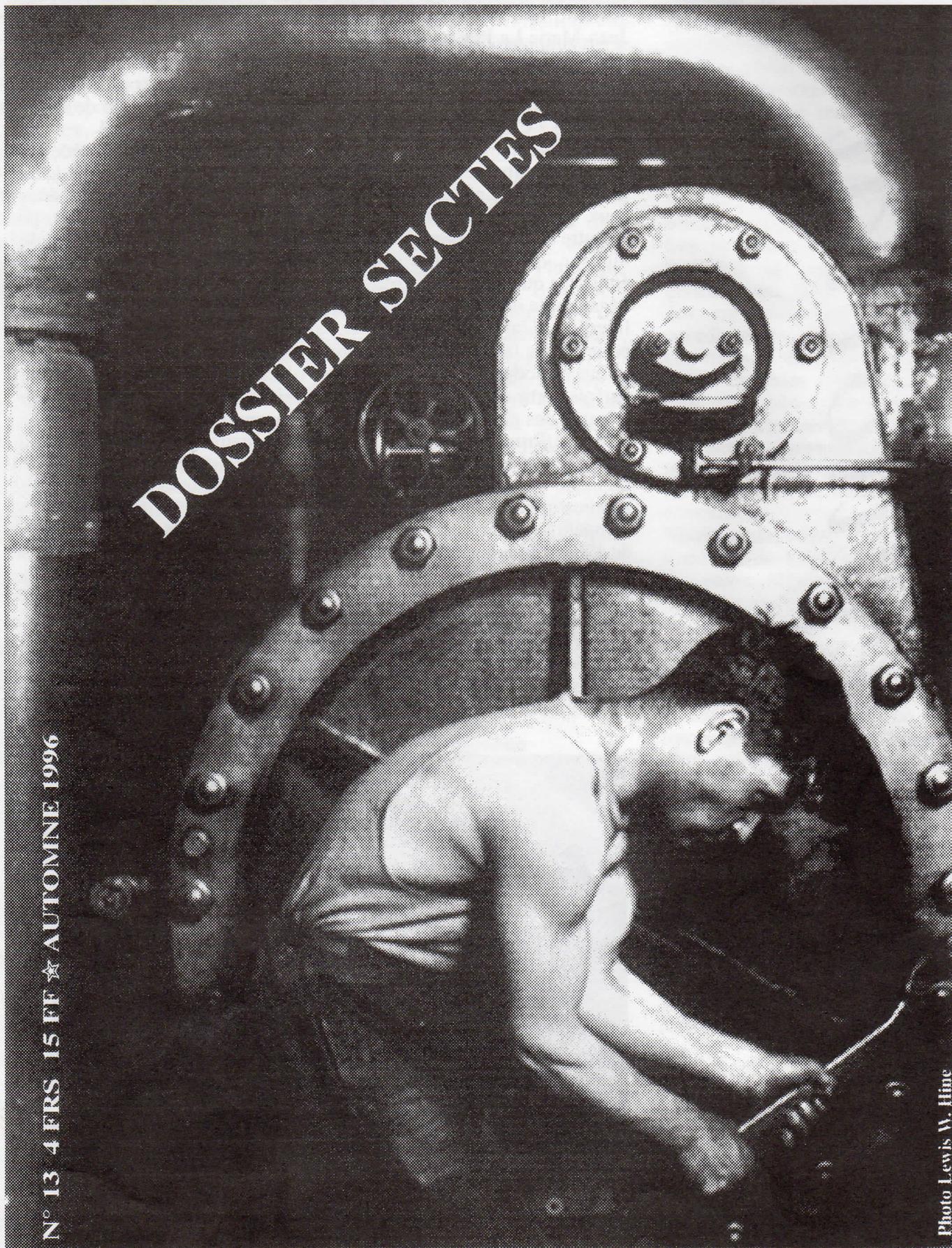
Périodique des AmisEs

de l'Association Internationale des Travailleurs

DOSSIER SECTES

N° 13 4 FRS 15 FF ☆ AUTOMNE 1996

Photo Lewis W. Hine



Un chômeur de longue durée est un handicapé. Tel est l'avis du député libéral Philippe Vuillemin qui estime que ceux qui n'ont pas retrouvé d'emploi après quatre ou cinq ans sont «pour la plupart des cas pathologiques... qu'il convient d'adresser à l'assurance invalidité». Voici ce qui s'appelle ne pas avoir sa langue dans sa poche. Aujourd'hui, c'est à droite, très à droite, qu'on parle fort... comme Jean-Marie Le Pen qui appelle ses militants à se préparer «à la révolution», qui dénonce «l'État décadent et impuissant» et annonce que «les structures vermoulues de notre système vont s'écrouler». Le réformisme fort ? La révolution ? Et si ces concepts étaient en train de changer de camp ? Cours camarade, le vieux monde est devant toi !

Depuis quelques années, nous subissons une attaque sans précédent des classes dominantes, tant sur le plan matériel que sur le plan idéologique. Lors de l'effondrement du système soviétique, nombreux étaient ceux qui s'imaginaient qu'un nouvel horizon allait s'ouvrir pour «l'autre communisme», que les idées libertaires allaient reprendre de la vigueur, que l'alternative d'une société égalitaire et anti-autoritaire était plus que jamais à l'ordre du jour. Il faut bien déchanter. L'histoire bégaie et la confusion des idées est à son comble, également en milieu libertaire. L'affaire du conseiller «anarchiste» du ministre de justice et police qui a fait les manchettes des journaux en Suisse romande, n'est qu'un épisode de l'histoire récente d'un «mouvement» qui ne paraît parfois sortir de sa torpeur que pour rejoindre, avec armes et bagages, le camp des classes et idéologies dominantes.

Avec *l'Affranchi*, nous menons depuis plusieurs années un combat qui est en partie interne au «mouvement» libertaire. Nous sommes partie prenante d'un projet de redéfinition et de reconstruction de l'anarchosyndicalisme et nous savons qu'il est parfois difficile pour certains sympathisants de comprendre notre démarche. Nous avons fait le pari de l'Association internationale des travailleurs, la vieille AIT, constituée en 1922 par des militants qui refusaient la mainmise de Moscou sur le mouvement syndicaliste révolutionnaire. Pari difficile, car comme toutes les institutions libertaires, l'AIT a connu des phénomènes de sclérose. Le réveil que l'on a pu observer depuis quelques années est tangible, mais peu réfléchi. Il y a de la vitalité certes, mais les bases sont parfois chancelantes. Le congrès de l'AIT qui aura lieu en décembre prochain, verra s'affronter différentes options difficiles à



concilier, du fait des scissions qui se sont produites récemment dans les sections française et italienne. Nous espérons que les débats parviendront à sortir des problèmes de forme pour aborder les questions de fond. Ce qui est en jeu, c'est notre identité et notre type de développement. Faut-il privilégier la quantité ou la qualité ? Pensons-nous qu'il faille (et qu'il soit possible de) développer un syndicalisme de «masses», en renonçant à nos doctrines si nécessaire; ou faut-il avant tout sauvegarder «une barricade "idéologiquement inexpugnable" et à partir d'elle, une "réserve ouvrière" qui constitue un point de mire pour les travailleurs» comme l'affirmait José Luis García Rúa dans un débat récent (voir *L'Affranchi* n°12). Est-il possible de sortir de l'impasse en abordant cette question avec une autre optique ?

Un article de l'anarchiste italien Alfredo M. Bonanno, paru dans le périodique espagnol *CNT* (août 1996), éclaire ce problème et il est intéressant de l'évoquer ici. Bonanno commence par critiquer une partie du mouvement anarchiste italien qui, cherchant «à réunir le plus grand nombre possible de personnes sous un sigle ou un drapeau», surestime beaucoup son rôle «comme élément dynamique de la révolution libertaire». Ce mouvement, qu'il qualifie de «fictif», serait composé «par l'ensemble des camarades qui administrent une position de pouvoir au sein du mouvement et qui ne contribuent pas à l'élévation du niveau de conscience des masses». Ces camarades se limiteraient «à présider les réunions et congrès» et à «diriger les camarades plus jeunes ou moins préparés vers ce qu'ils considèrent comme les principes indiscutables de l'anarchisme». A cela, Bonanno oppose «un mouvement anarchiste réel» censé se développer à partir d'une «auto-organisation spontanée» qui naîtrait directement du processus d'exploitation. Ce mouvement «réel», constitué «de petits organismes de base», devrait se consacrer à «garantir l'essence libertaire qui émerge du mouvement de base : la lutte contre tout type de pouvoir».

Bonanno affirme également que les thèses anarchistes du passé n'ont pas à être «sacralisées», qu'elles doivent être lues en regard à l'actualité, «comme des modèles d'action et non comme des stéréotypes momifiés». Certes, les idées, et pas seulement les nôtres, devraient toujours être remises à l'épreuve des faits. Mais l'on peut aussi se dire que certains «stéréotypes» ont leur utilité. Sans eux, on risque de jeter le bébé avec l'eau du bain et perdre toute identité. Prenons un exemple simple : les anarchistes ne se présentent pas aux élections. Est-ce un principe «sacré» ? Certains croient que les anarchistes sont contre le vote en toute circonstance. D'autres pensent que s'ils ne sont pas candidats, c'est par peur de ne pas être élus, mais que s'ils

étaient sûrs que ça pouvait marcher, ils n'hésiteraient pas ! Pour nous évidemment c'est un principe doit être problématisé, notamment par la critique de la délégation de pouvoir, par la mise en évidence de la démocratie politique en tant que cache-sexe de la dictature économique, etc. Nous avons des alternatives au parlementarisme, comme le mandat impératif, les délégués révocables en tout temps... Cela dit, le fait de ne pas se présenter aux élections a aussi acquis une dimension identitaire, au même titre que la couleur du drapeau; c'est un cri de ralliement qui, sans se suffire à lui-même, peut être un premier pas pour amener les gens à se poser des questions, à approfondir le sujet.

Nous partageons le souci de lucidité, de retour au réel de Bonanno, mais pas sa croyance en une spontanéité des masses que viendraient systématiquement castrer les «centres de pouvoir». Parce que nous vivons dans un pays où il n'existe plus de tradition, nous savons que si la révolte peut être spontanée, tel n'est pas le cas de l'auto-organisation libertaire. La pente fatale dans laquelle versent les mouvements spontanés qui ne subissent pas d'influence anarchiste est celle de la récupération par l'idéologie dominante, l'autoritarisme voire le fascisme. Par ailleurs, pour que les thèses libertaires puissent servir de «modèles d'action», il faut bien qu'elles soient conservées et transmises d'une manière ou d'une autre et alors se pose nécessairement la question des organisations qui les portent. Si l'on espère être un peu efficaces, on ne peut pas se

L'AFFRANCHI

PÉRIODIQUE DES AMIS DE L'ASSOCIATION
INTERNATIONALE TRAVAILLEURS

EDITEUR RESPONSABLE ANDRÉ BOSIGER

Pour toute correspondance



REFLEXIONS SOCIALES CASE POSTALE 172
CH - 1000 LAUSANNE 6 - OUCHY - SUISSE

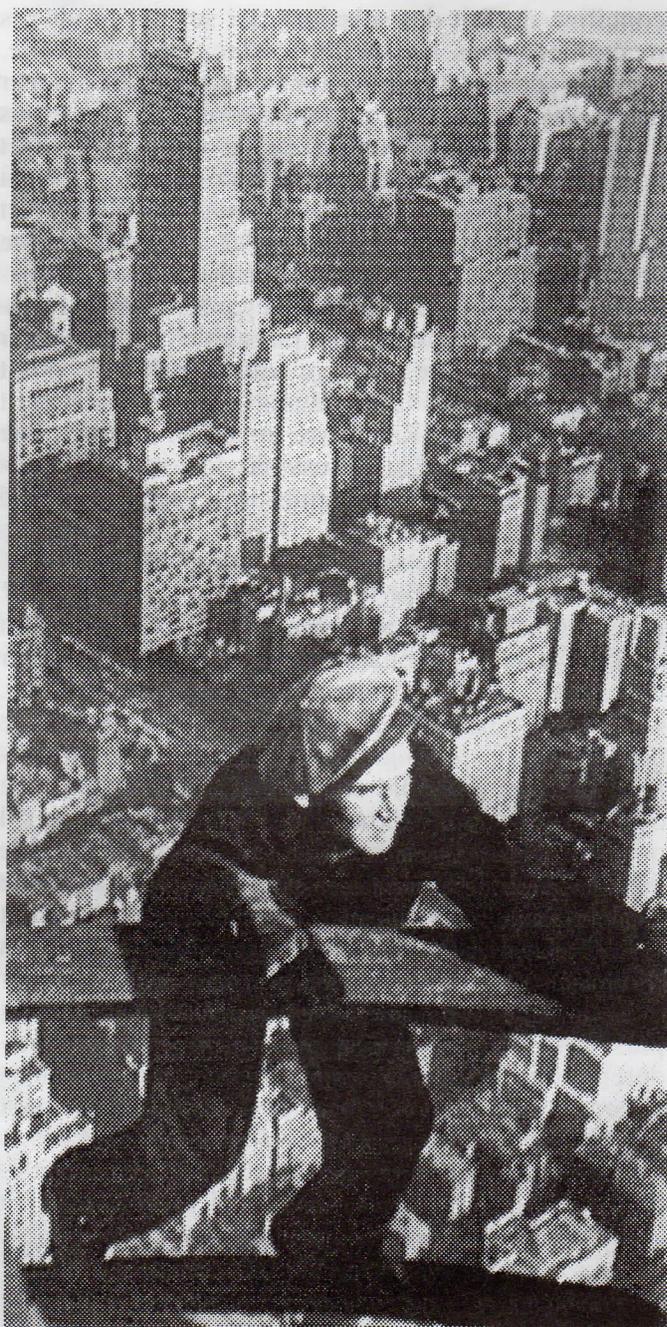
ABONNEMENT : 5 NUMÉROS 20 FRs (80FF)

VERSEMENT : ASSOCIATION REFLEXIONS
SOCIALES CCP 10-5082-6 LAUSANNE

limiter à construire «de petits organismes de base, autonomes».

Cela dit, face aux problèmes qui sont les nôtres au sein de l'AIT, nous trouvons très parlante la critique que fait Bonanno «de la manie de la croissance quantitative, de la force numérique» qui impressionne toujours trop de gens et qui, effectivement, est le plus souvent «fictive». Il peut aussi y avoir chez nous des «centres de pouvoir» et ceux-ci sont effectivement favorisés par la fuite en avant du développement à tout prix. Il y a des militants qui s'efforcent de nouer des contacts dans tous les coins du monde et qui sont disposés à accepter dans l'AIT des organisations qui ne partagent pas nos présupposés. Il ne faudrait pas chanter plus vite que la musique et construire une belle organisation fictive pour faire plaisir à des camarades qui, pour palier à leurs difficultés sur le terrain, se réfugient dans une activité de «solidarité internationale». Avant d'intégrer de nouvelles sections, et nous parlons également de nous, l'AIT devrait s'assurer qu'en son sein déjà, les gens sont sur la même longueur d'onde et que le projet commun est clairement identifié et assumé par tous.

Par sa tradition, l'anarcho-syndicalisme est ou du moins pourrait être cette «structure horizontale» que Bonanno appelle de ses vœux. Il devrait être «capable de se situer au point de rencontre entre la vision totale de la libération et la vision stratégique [d'une lutte] partielle...». Cette rencontre existe quand les luttes quotidiennes et l'organisation s'ins-



SOUSCRIPTION PERMANENTE

A. S.	GE	30.-
A.P.	France	30.-
Amis AIT	VD	200.-
J. P.	VD	20.-
C. C.	VD	20.-
J.-P. S.	NE	100.-
J. G.	GE	25.-
R. J.	VD	10.-
E. P.	GE	20.-
C. P.	VD	20.-
H.+C.+C.	France	27.-
C. C.	TI	100.-
G. F.	GE	20.-
D. C.	VD	30.-
J.-C. S.	GE	50.-
M. O.	France	20FF
C. L.	France	20FF
J.-L. P.	France	20.-
P. J.	France	20FF

Affranchi n°13, liste n°9

pirent des fins poursuivies, autrement dit du projet de société qui est le nôtre. Il faut mettre à l'épreuve et redonner un contenu à nos thèses, à notre éthique. Pour faire face à l'offensive idéologique libérale et/ou fasciste que nous subissons aujourd'hui, il est nécessaire de redonner une cohérence théorique à notre vision du monde : communisme, révolution, lutte des classes... combien ces concepts semblent aujourd'hui vides de sens. A nous de les remplir si nous ne voulons pas qu'ils nous échappent.



Le sabre et le goupillon

Par Errico Bonnetête

Être à la fois pasteur et communiste, cela ce peut, c'est vrai, mais ça n'est pas courant. Être à la fois pasteur et communiste, devenir ministre et choisir comme conseiller personnel un «intellectuel libertaire», un «anarcho-syndicaliste»... là on sort vraiment des schémas habituels. Un tel cas de figure s'est pourtant présenté, en pays de Vaud, l'une des vingt-six républiques bananière qui forment cet Etat qu'on appelle la Suisse.

Suite à une série de scandales, l'un des ministres du gouvernement vaudois, de coalition gauche-centre-droite, démissionna. Election complémentaire, triangulaire... deux candidats de droite contre un pasteur communiste... qui l'emporta. L'habitude veut que dans ces cas, le petit dernier occupe le poste que les autres ne veulent pas. Voici donc Josef Zisyadis ministre de Justice et Police. Mais monsieur le Ministre qui est fort occupé, vu qu'il occupe justement, par ailleurs, un siège de député dans la Berne fédérale et qu'il doit aussi défendre son mémoire de théologie¹, a besoin d'un conseiller. Fort bien, la loi a tout prévu. Chaque ministre a droit à un conseiller personnel, à une éminence grise qu'il choisi librement. C'est vers son vieux compère, Aristides Pedraza, qu'il s'est alors tourné. Le chef historique de l'Organisation socialiste libertaire (OSL) a paraît-il hésité. Libertaire et conseiller du prince, mon Dieu, n'est-ce pas contradictoire ? Mais quand le devoir vous appelle... Quand on a l'occasion de faire la révolution par l'Etat, pourquoi s'en priver. Mais bien sûr ! Le gouvernement de gauche-centre-droite est le

meilleur endroit pour changer le monde. C'est dialectique, vous n'y comprenez rien ? Primates politiques !

En fait c'est bien pratique, quand on est «anarchiste», d'être à la tête des flics. Ce sont ses chers collègues, magistrats et fonctionnaires de police, qui doivent être heureux de retrouver cet «homme

dans les prisons ? Voici pour le programme, il reste à attendre... sa réalisation.

Toute cette belle histoire semble surréaliste... Mais on devrait pouvoir l'expliquer en mettant de côté ces quelques anecdotes, en inscrivant cette affaire dans un cadre plus général. «Les thèmes populaires qu'exploitent les



PHOTO L. AFRANCHI

d'exception» aux côtés de leur patron. Ils n'ont pas oublié celui qui, l'an dernier, les avait fait vibrer dans la grande assemblée inter-associations. Et ils frissonnent encore de l'entendre réciter ce si joli poème du sous-commandant Marcos. Oui les associations corporatistes lui sont bien redevables d'avoir mis son charisme à leur service... Même des vaudois bornés peuvent apprendre à rêver à la révolution. Et pourquoi pas créer de «nouveaux espaces de liberté» jusque

élites nouvelles sont ceux d'un socialisme libertaire, de l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la participation responsable et volontaire de chaque producteur à l'œuvre décidée en commun, de l'élimination des privilégiés et parasites sociaux. Les mesures réellement appliquées correspondent à (...) la réalisation d'un plan de développement établi par des bureaucraties politiques et techniques, à la création d'une nouvelle pyramide sociale, avec ses

strates diversement bénéficiaires et diversement contraintes.» Cette analyse de Louis Mercier-Vega à propos de l'Amérique latine² peut certainement s'appliquer à la situation que connaît notre petite république bananière. Ici aussi nous assistons à l'émergence d'une nouvelle classe de techniciens du savoir socio-politique, qui vise la conquête de l'appareil d'Etat «pour en faire l'instrument essentiel du remodellement sociétair»³. La défense de l'Etat «social» est la marotte de l'ensemble de la gauche, OSL comprise. Prenant le contre-pied du discours libéral du «moins d'Etat» des intellectuels frustrés de voir leurs compétences inutilisées, leur carrière menacée par les restrictions budgétaires «confondent, en connaissance de cause ou aveuglement, leur propre marche vers le pouvoir et l'effort d'émancipation des classes exploitées, leur propre ascension vers des fonctions de direction et la participation volontaire, responsable des travailleurs à l'enfantement d'une société sans classes privilégiées»⁴.

Nous ne prétendons pas que par appât du gain ou par goût du pouvoir les intellectuels trahissent nécessairement leurs idéaux. Nous ne croyons pas à une «loi d'airain de l'oligarchie», à un destin de classe inexorable. Mais le «réformisme fort» que nous propose le tandem Zisyadis-Pedraza, avec au menu plus de social, d'écoute et de dialogue, des commissions du personnel... ouvre des perspectives aux professionnels de la médiation. Les temps sont durs pour toutes celles et ceux qui souhaitent obtenir (ou conserver) des postes d'encadre-

ment ou de recherche dans le domaine social; une réorientation des ressources serait donc bienvenue. Et puis il existe une croyance, largement répandue, suivant laquelle le travail social ou intellectuel constitue en tant que tel une forme de militantisme... Il va sans dire que cette conception idéologique, qui sous-estime largement les capacités d'intégration des institutions, est un puissant argument d'auto-justification. C'est vraiment réconfortant de s'imaginer que l'on «fait le bien» en réalisant ses aspirations professionnelles. Il est nettement moins agréable d'être un peu lucide sur son rôle social. Cela dit, on peut se demander s'il existe véritablement une perspective de développement de l'administration, avec la possibilité d'y placer sa clientèle politique ? Où si les places resteront en nombre limité, condamnant à terme une partie des «camarades» à la marginalité. Sur le plan politique, le coup de poker de l'élection de Zisyadis n'est pas gagné d'avance. Certes, la droite paraît usée, les radicaux semblent en peine de renouveler leurs cadres. Les socialistes qui ont tourné autour du pot avant de soutenir Zisyadis au deuxième tour sont aujourd'hui fortement divisés. Les trotskistes de «Solidarités» n'ont pas réussi à se placer sur le terrain électoral, tout en n'ayant guère d'autre alternative; ils sont aujourd'hui quelque peu décontenancés par l'absence de tabou d'une OSL qui les double sur leur droite. Y aura-t-il une recomposition politique de la «gauche sociale» ou «dépassant le clivage gauche-droite» autour du POP ? Cela dépendra en partie du numéro

que joueront les deux clowns, le jovial et le triste, à la tête du Département de Justice et Police. Cela dit, la classe politique de ce canton n'a pas encore tiré toutes ses cartouches. Il y a fort à parier que l'élection du pasteur communiste constitue un puissant aiguillon susceptible de hâter la modernisation de la droite. Dans le jeu politique les rebondissements sont fréquents. Certains sont intégrés par le système, d'autres finissent dans les poubelles de l'histoire. Pour la majorité des gens, cela n'a pas d'effet notable.

Nos lecteurs savent que ce terrain n'est pas le nôtre. La pratique même de la délégation de pouvoir par le biais électoral constitue une opération de déresponsabilisation. L'élection de Zisyadis a été portée par le «mouvement social» de la fonction publique. La plupart des travailleurs de l'Etat est aujourd'hui dans l'expectative et attend les résultats de son vote. On aurait voulu freiner la mobilisation qu'on ne s'y serait pas mieux pris. Quant à l'OSL qui a passablement labouré le champ libertaire dans nos contrées, nous craignons qu'elle y ait trop semé de sel pour que l'on ne puisse, avant longtemps, y faire repousser quoi que ce soit.

□

¹ Mémoire intitulé *Confrontation chrétiens-marxistes*.

² Louis Mercier-Vega, *La révolution par l'Etat. Une nouvelle classe dirigeante en Amérique latine*. Payot, Paris, 1978.

³ Ibid.

⁴ Ibid.



L'anarcho-syndicalisme en débat ?

Réponse à Jacques Toubllet

Par les AmiEs
de l'AIT de Lausanne

Nous avons rédigé ce texte en réponse à un article de Jacques Toubllet paru dans *Le Monde libertaire* (été 1996, hors-série n°6). Le périodique de la Fédération anarchiste française prétendait alors ouvrir un débat sur l'anarcho-syndicalisme et se proposait de publier «les contributions — contradictoires, voire polémiques ou simplement informatives...» qu'il recevrait. Notre article répond précisément à ces directives, mais il n'a pas reçu l'agrément du comité de rédaction du dit périodique. Fallait-il éviter d'évoquer certains faits avérés et publics et rester dans le vague et les sous-entendus ? On nous reproche «des dénonciations nominatives publiques», «des attaques personnelles assimilables à des médisances ou des allégations qui n'apportent rien à la discussion» et on nous offre le choix (!) entre la censure et l'auto-censure : «vous pouvez, en conséquence, soit nous faire confiance et nous laisser couper ces parties impubliables, soit nous renvoyer une version nouvelle que vous aurez vous-mêmes modifiée». N'ayant pas l'intention d'accepter ce chantage, nous soumettons à nos lecteurs la version intégrale de notre contribu-



PHOTO LEWIS W. HINE

tion. Merci d'avance à toutes celles et ceux qui se chargeront de la diffuser parmi les libertaires français. (Nous ferons volontiers parvenir une copie de la lettre du *Monde libertaire* à ceux qui nous en feront la demande).

★ ★ ★

Dans son article, Jacques Toubllet se propose de répondre à une question de la revue américaine *Libertarian labor Review* qui demande — à propos de la récente scission de l'Union syndicale italienne (USI) — si les organisations syndicalistes révolutionnaires ne doivent regrouper «que des anarchistes» ou si elles doivent «être ouvertes à tous les travailleurs, quelque soient leurs

opinions religieuses ou politiques ?» Avant de présenter son argumentation — Toubllet est partisan de la seconde alternative — nous devons nous demander si la question posée est pertinente.

A notre avis elle ne l'est pas. C'est une mystification de prétendre qu'il y a des syndicalistes révolutionnaires qui souhaitent créer des organisations pour les seuls anarchistes. Ce n'est en tout cas pas le cas des membres de l'USI. Les divergences qui ont provoqué la récente scission de la section italienne de l'AIT portent sur l'attitude autoritaire des dirigeants de la région de Rome qui ont essayé d'unifier l'USI à une confédération de syndicats de type corporatiste, contre la volonté de la majorité de l'organi-

sation. Plus généralement, les divergences qui traversent l'anarcho-syndicalisme aujourd'hui opposent, d'une part, celles et ceux qui sont toujours favorables à l'action directe (sans médiation politique) et à l'auto-organisation des travailleurs et, d'autre part, un courant prétendu «réaliste» disposé notamment à intégrer les structures de type paritaire mises en place pour domestiquer le mouvement ouvrier. Ce sont les partisans de cette seconde option qui prétendent, comme Jacques Toublé, qu'il faut constituer des syndicats ouverts à tous les travailleurs, indépendamment de leurs opinions politiques et religieuses, autrement dit : des syndicats idéologiquement neutres.

Même si la question qu'il pose est sans objet, il n'est pas inintéressant de voir comment Toublé s'y prend pour défendre sa thèse. Sa démonstration commence par un certain nombre de banalités à propos de la crise du marxisme-léninisme et de la pérennité de la lutte des classes... considérations qui, croit-il, permettent d'affirmer que les «recommandations de Michel Bakounine concernant la question de l'organisation sont toujours d'actualité». Parce que l'exploitation capitaliste existe toujours, «la théorie anarchiste, formulée par Bakounine entre 1868 et sa mort en 1876» serait à appliquer, aujourd'hui, au pied de la lettre ! Et Toublé nous rappelle en long et en large que Bakounine pensait qu'en participant à la lutte économique, même «l'ouvrier le moins instruit, le moins préparé, le plus doux...» finirait «par se reconnaître révolutionnaire, anarchiste et athée».

Croire que des considérations faites il y a 120 ans sont encore valables, à la virgule près, relève de la foi du charbonnier, mais Toublé ne craint pas les anachronismes. Il défie par exemple la plus élémentaire des chronolo-

gies, en prétendant que Bakounine, comme précurseur de l'anarcho-syndicalisme, aurait répondu par avance à la profession de foi de Lénine, qui affirmait que «le mouvement ouvrier spontané c'est le trade-unionisme». «Or le trade-unionisme, c'est justement l'asservissement idéologique des ouvriers par la bourgeoisie». Cette remarque est assez intéressante, car si l'on suit Toublé, Bakounine aurait aussi coiffé au poteau son plus fidèle disciple, Errico Malatesta qui (bien avant Lénine) affirmait que «le syndicalisme n'est et ne sera jamais qu'un mouvement légalitaire et conservateur, sans autre but accessible — et encore ! — que l'amélioration des conditions de travail»¹. Malatesta, comme sans doute Lénine, faisait référence aux syndicats sociaux-démocrates et aux Trade Unions britanniques... des organisations que Bakounine n'avait pas pu beaucoup étudier puisqu'elles ont pris leur véritable essor après sa mort !

Se référer aux textes des précurseurs célèbres peut être utile, dans la mesure où l'on replace leur réflexion dans son contexte, mais tel n'est pas l'exercice auquel se consacre Toublé. Les nombreuses citations qu'il fait de Bakounine témoignent d'une vaine érudition qui ne sert qu'à épater la galerie.

Dans les années 1870, on pouvait imaginer, espérer, que le mouvement ouvrier, dans son ensemble, allait devenir révolutionnaire par la pratique même de la lutte économique. Au début du XXe siècle déjà, un tel optimisme n'était plus de mise. Dès avant la première guerre mondiale, là où d'importantes organisations anarcho-syndicalistes se sont développées, que ce soit en Argentine, en Suède ou en Espagne... elles l'ont fait en parallèle, en concurrence, avec d'autres syndicats marxistes, sociaux-démocrates, chrétiens...

C'est en France que l'existence, jusqu'en 1919², d'une centrale unique (la CGT) a fait naître le mythe, malheureusement encore vivace, d'un syndicalisme révolutionnaire idéologiquement neutre. Depuis les années 20, les anarchistes qui vivent dans la réalité de leur époque et qui ne se contentent pas de commenter les textes savent bien que le syndicalisme est comme une «auberge espagnole» où l'on mange ce que l'on amène. En 1922, Malatesta, révisant les considérations pessimistes qu'il avait faites une quinzaine d'années plus tôt (voir ci-dessus), observait que «les syndicats ne mènent pas *naturellement*, de par leur propre force intrinsèque, à l'émancipation de l'homme (...). Je pense [disait-il] qu'ils peuvent produire le mal comme le bien; qu'ils peuvent être, aujourd'hui, des organes de conservation sociale comme de transformation sociale et servir, demain, la réaction comme la révolution; selon qu'ils se limitent à leur rôle propre qui est de défendre les intérêts actuels de leurs membres, ou qu'ils sont animés et travaillés par l'esprit anarchiste qui leur fait oublier les intérêts au profit des idéaux.»³

Revenons maintenant au débat qui nous intéresse. Pour les anarcho-syndicalistes dignes de ce nom, le syndicalisme ne constitue pas une fin en soi. C'est un moyen, parmi d'autres, de faire avancer les idées et le mouvement libertaires. Par ce choix, nous rejetons le terrain parlementaire et électoral : lieu de légitimation du pouvoir et de l'autorité. Mais notre pari de faire tenir ensemble un idéal de société et les luttes quotidiennes des exploités n'est pas gagné d'avance. L'anarcho-syndicaliste marche souvent sur la corde raide, il risque parfois de sombrer dans un certain purisme qui le tient à distance de mouvements intéressants.

comme il peut perdre de vue ses objectifs dans des luttes sectorielles.

Cependant, la voie de la neutralité politique et religieuse n'est pas plus praticable aujourd'hui qu'elle ne l'était dans les années 20. Il ne s'agit évidemment pas de demander aux adhérents de réciter le catéchisme selon Saint-Bakounine, mais d'avoir des pratiques⁴ qui soient en accord avec les finalités libertaires et égalitaires que l'on poursuit. De toute manière, prétendre que l'on puisse être idéologiquement neutre est une vue de l'esprit. Certes, les syndicats institutionnels affirment souvent être ouverts à tous les travailleurs indépendamment de leurs opinions; mais dans la réalité, soit ils sont dominés par un courant politique qui décide de leur orientation, soit ils acceptent l'idéologie dominante (souvent les deux).

Si l'on ne se différencie pas des autres sur certains points «idéologiques» et sur certains principes de base comme l'auto-organisation, le refus de la bureaucratie, de la collaboration de classes... la seule façon qu'il reste pour se «vendre» sur un marché saturé est de faire de la surenchère sur le plan des revendications, du «gauchisme»⁵, de la démagogie... Les conséquences d'une telle orientation peuvent être dramatiques sur un plan éthique notamment. Que faut-il penser quand on voit l'USI de Rome se joindre à un collectif dans lequel il y a un syndicat néo-fasciste (le CISNAL) ou la section syndicale de la CNT de la COMATEC (nettoyeurs du métro parisien adhérent à la scission CNT-Vignoles) faire un tract commun avec la CSL, un syndicat patronal d'extrême-droite ?

La nature a peur du vide : quand on prétend mettre la dimension «idéologique» à la porte elle revient souvent par la fenêtre. Parmi ceux qui prétendent annihiler les références anarchistes de l'anarcho-syndicalisme en le

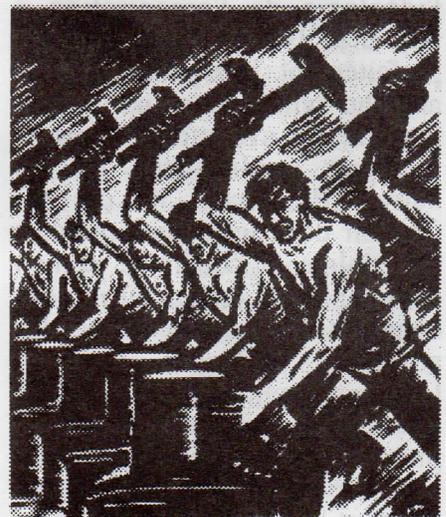
réduisant à un mouvement purement pratique, on trouve souvent des gens appartenant à d'autres courants politiques. C'est bien normal d'ailleurs, si l'on accepte tous les travailleurs «quelles que soient leurs opinions religieuses ou politiques» comment refuser ceux qui ont des orientations politiques opposées au mouvement libertaire ? Pour résister à cet envahissement potentiel, les libertaires ne sont-ils pas alors condamnés à adopter eux aussi des méthodes purement politiciennes ? Voilà peut-être ce qui explique pourquoi certains de ces prétendus syndicalistes révolutionnaires «idéologiquement neutres» se lancent dans des carrières politiques comme Daniel Biro l'ancien Trésorier confédéral de la CNT-F (Vignoles) candidat malheureux aux élections municipales d'Evry ou Adriana Spera dirigeante de l'USI élue, en mars 1995, au Conseil communal de Rome.

En Suisse, nous avons pu observer le cycle complet d'une stratégie syndicale qui se présentait à la fois comme «libertaire» et «idéologiquement neutre». Il y a quelques années, les militants de l'Organisation socialiste libertaire (OSL)⁶ ont investi un petit syndicat : la Confédération romande du travail (CRT). Ce syndicat, chrétien à l'origine, avait connu une évolution «autogestionnaire» semblable, toutes proportions gardées, à celle de la CFDT des années 70. Globalement, la stratégie de la CRT n'était pas bien différente de celle des syndicats adhérents à l'Union syndicale suisse (USS) social-démocrate : défense individuelle, recours aux tribunaux de prud'hommes, conventions collectives signées sans rapport de force... Toutefois, à certaines occasions, la CRT a voulu marquer sa différence en faisant de la surenchère sur le plan des revendications ou en engageant des luttes plus radicales. Des grèves ont eu lieu (à la

Croix-Rouge et plus récemment aux Jouets Weber). Mais celles-ci, en l'absence de rapport de force, se sont soldées par de la répression, des licenciements... Dans le fond, les militants de la CRT jouaient au petit syndicat comme les enfants jouent à la petite poste... rien de bien sérieux ! Suite à tous ces déboires et aussi paraît-il à cause de problèmes de gestion avec le dernier secrétaire (un député communiste) la CRT s'est auto-dissoute en juin dernier, les membres de l'OSL recommandant aux adhérents de rejoindre les syndicats de l'USS. Quant au chef de l'OSL, un certain Pedraza, il a fait une reconversion encore plus radicale : il milite dans une organisation corporatiste et vient d'être engagé comme conseiller personnel du ministre de Justice et Police du canton de Vaud.

Dans le fond, sa démarche est logique, quand on n'arrive pas à défendre les intérêts de certaines catégories de travailleurs (fonctionnaires, secteur social...) par les méthodes syndicales classiques (ou alternatives) on peut tenter de le faire en investissant l'appareil d'Etat. Cette stratégie est aussi vieille que la social-démocratie, elle n'a rien d'anarcho-syndicaliste.

Nous pensons avoir démontré que le syndicalisme ne se suffit



pas à lui-même. S'il n'est pas orienté par un idéal, s'il prétend seulement défendre les intérêts des travailleurs quelles que soient leurs opinions politiques... il tombe fatalement dans le trade-unionisme, le corporatisme et par enchaînement sous la coupe des politiciens.

L'anarcho-syndicalisme est un syndicalisme différent parce qu'il refuse la dualité du politique et du social, parce qu'il est pour l'action directe des travailleurs sans médiation politique. Les anarcho-syndicalistes savent fort bien que les discours ne peuvent convaincre que peu de gens, et que les luttes contre l'accaparement des richesses par une minorité peuvent favoriser une prise de conscience globale, la remise en cause du système actuel. Cela dit, le lieu de ces luttes ne doit pas être le syndicat lui-même, mais l'entreprise, le quartier, la fac, l'école, la rue, les assemblées générales... C'est là que l'on peut s'associer avec tous les travailleurs.

Les syndicats actuels sont de plus en plus des syndicats de militants, surtout en France⁷, et non des organisations de masse. La répression directe ou sournoise menace ceux qui s'engagent, même dans les syndicats réformistes. Faire adhérer à des syndicats révolutionnaires des gens inexpérimentés qui ignorent l'idéologie de l'organisation à laquelle ils appartiennent⁸ est parfaitement irresponsable. Les anarcho-syndicalistes ne doivent pas être des aventuriers, mais de meilleurs syndicalistes que les autres. Pour cela ils doivent pouvoir disposer d'une organisation solide et cohérente et non d'un panier de crabes où ils sont contraints de batailler avec des adversaires politiques.

L'anarcho-syndicalisme sérieux se construit lentement, pierre par pierre, mais il se développe car il y a de plus en plus de gens qui rejettent les syndicats institution-

nels, mais qui voient pourtant l'utilité d'une organisation permanente des exploités. Notre mouvement a bien sûr de nombreux adversaires qui, dans la presse ou ailleurs, caricaturent et déforment ses présupposés. Ce qui est triste, c'est de voir que certaines de ces attaques proviennent du mouvement libertaire.



¹ *Congrès anarchiste tenu à Amsterdam, Août 1907*, Paris, La Publication sociale, 1908, p. 80.

² En 1919 se crée la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC). En 1921, la vieille CGT se scinde en deux et donne naissance à la Confédération générale du travail «unitaire» (CGT-U) regroupant les «révolutionnaires». Cette CGT-U sera rapidement dominée par le parti communiste et les anarcho-syndicalistes la quitteront pour constituer, en 1926, la CGT-SR, ancêtre de l'actuelle CNT française.

³ *Umanità Nova*, 13 avril 1922, texte traduit in E. Malatesta, *Ecrits choisis III*, Groupe 1er mai, Annecy, 1982, p. 6.

⁴ Les adhérents doivent savoir que

l'orientation générale, les principes, la tactique et la finalité sont libertaires. Cela dit, l'idéologie ne constitue pas non plus une garantie absolue contre l'intégration au système : il suffit de penser aux ministres anarchistes pendant la guerre civile espagnole. La doctrine n'est qu'une boussole, c'est sa mise en action qui est déterminante.

⁵ Par exemple on appelle à la grève là où il n'y a pas de rapport de force, ce qui entraîne de la répression.

⁶ Jacques Toublet connaît sans doute l'OSL, puisqu'il annonçait sa participation à la manifestation contre le G7 à Lyon dans l'encart précédant un appel de la CGT espagnole pour «un bloc unitaire des organisations du mouvement libertaire et anarcho-syndicalistes européens» publié dans *Le Monde libertaire* du 6 au 11 juin 1996.

⁷ En France le nombre des travailleurs syndiqués est passé au-dessous de la barre des 10%. Le phénomène est général, en tous cas dans les pays occidentaux. Aux Etats-Unis, par exemple, les syndicats représentaient 35% des salariés en 1955, ils ne sont plus que 15% aujourd'hui.

⁸ Et de leur conseiller de se porter candidats aux élections professionnelles pour prendre une gamelle, comme cela c'est vu en France...

POTINS MONDAINS

KRIVINE AU CLUB "STRATÉGIES DU MANAGEMENT"

Les leçons du conflit de l'hiver 95, tel fut le thème du débat de la journée-événement du 16 avril 1996, au Club "stratégies du management".

A cette rencontre participèrent des intellectuels, des secrétaires syndicaux, les présidents de la RATP, de la Poste, et pour les Politiques : J. de Boishue (RPR), P. Moscovici (PS) et Alain Krivine de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Précisant que le PCF n'avait pas répondu à son invitation, le gentil animateur de la journée expliqua que présence de Krivine (et celle du syndicat SUD) "correspondait à ce qu'il ressentait comme une poussée gauchisante". Après tant d'années de traversée du désert, être enfin reconnu pour ses compétences, comme spécialiste ès Gauchisme, fut-ce par les stratèges du management, cela fait toujours plaisir. A défaut de convaincre les masses... camarade bourgeois, camarade fils à papa...

DOSSIER SECTES

Après les massacres du Temple solaire et l'attentat de la secte Aum, au gaz sarin dans le métro de Tokyo, de nombreux articles, ouvrages, émissions de télévision... ont mis en lumière une réalité jusqu'ici largement sous-estimée. Le phénomène sectaire est en progression. Les grandes sectes telles que Moon, la Scientologie, Krishna, le mouvement raélien (adorateur des extra-terrestres)... connaissent, depuis les années 70, une période d'expansion. Même l'Association des Témoins de Jéhovah — qui a connu une grave crise en 1975, lorsque «l'ultime bataille contre Satan et ses démons» n'a pas eu lieu — a repris sa croissance¹. Au sein des églises traditionnelles, on assiste aussi au développement de mouvements intégristes ou fondamentalistes qui adoptent des formes sectaires. Faut-il rappeler que le Temple du Peuple de Jim Jones, dont l'histoire s'acheva en Guyane par un «suicide» collectif de 913 personnes en 1978, était issu de l'Eglise protestante ? Et puis, il y a de plus en plus de petites sectes difficilement identifiables (comme le Temple Solaire) de quelques centaines, voire quelques dizaines de membres.

La définition du terme de «secte» est un enjeu. Celle proposée par les dictionnaires n'est pas péjorative, on y lit par exemple qu'une secte est un «groupe organisé de personnes qui ont la même doctrine au sein d'une religion» ou simplement un «ensemble de personnes qui professent une même doctrine»². Par contre le même dictionnaire propose comme synonymes de «sectaire», les termes de «fanatique» et d'«intolérant».

Les groupes que nous allons décrire dans ce dossier ne se considèrent pas comme des sectes et préfèrent l'appellation de «religion minoritaire». L'enjeu est de taille, car les religions ont des droits particuliers, des avantages fiscaux... Nous n'allons pas entrer dans ce débat qui divise les juristes. Cela dit, si beaucoup de sectes fonctionnent au religieux, qu'il soit chrétien, inspiré des religions orientales ou syncrétique³; pour d'autres, la religion n'est qu'une carte de visite. Pensons à la Scientologie, dont la «religion» est une méthode pseudo-scientifique de développement personnel et surtout une véritable pompe à fric. D'autres sectes mettent en avant la recherche philosophique (Nouvelle Acropole), les médecines parallèles, ou même l'écologie... Ce qui est important, c'est que tous ces mouvements fonctionnent suivant une même logique aliénante et autoritaire qui se situe aux antipodes des relations humaines auxquelles aspirent les libertaires, et que derrière les discours lénifiants des messages «spirituels», il y a une dimension politique qui est fort inquiétante.

¹ L'Association des Témoins de Jéhovah est sans doute la plus puissante organisation à caractère sectaire, elle regroupe actuellement 4,4 millions d'adeptes.

² *Le petit Robert*, 1990.

³ Syncrétisme = mélange des religions.

Ce qui fait la spécificité de ce que nous appelons une secte, c'est tout d'abord la forme d'organisation et le type d'allégeance qui est exigé des adeptes. La majorité des adeptes des sectes sont recrutés entre 18 et 25 ans⁴. Ils sont généralement issus des classes moyennes ou aisées. Il s'agit souvent de personnalités fragiles, hypersensibles, en rupture avec leur famille ou passant par une phase difficile (échec dans les études, chômage⁵...). Il y a chez l'adepte potentiel un manque affectif, une solitude, une faiblesse de caractère que la secte va se charger de combler.



Le recrutement se fait par des méthodes de séduction. On fait miroiter au futur adepte la sagesse, les compétences voire la richesse qu'il acquerra en adhérant au groupe. L'entrée en secte est très agréable. Au début, l'idéologie profonde n'est pas mise en avant. Les recruteurs suivent des consignes du genre «parlez leur de ce qui les intéresse, surtout d'eux-mêmes». Tout commence par ce que certains auteurs appellent le «bombardement d'amour». «La phase de captation consiste exclusivement à submerger le sujet de liens affectifs qui le rassurent et lui donnent le sentiment d'appartenance à un groupe.»⁶

Une fois que le poisson a mordu à l'hameçon, on lui propose de se convertir, d'abandonner son ancienne personnalité par un baptême, une remise de diplôme,

une expérience hallucinatoire ou autre.

Les sectes insistent beaucoup sur l'expérience personnelle, le «vécu», les sensations physiques... qui constituent autant de «preuves» de la «validité» de la doctrine proposée. Ces sensations sont provoquées par des privations de sommeil, de nourriture ou par d'autres techniques. La scientologie propose par

exemple une «méthode de purification» pseudo-médicale associant sauna à haute dose (quatre à six heures par jour), course à pied et hypervitaminose. Ces pratiques provoquent des éruptions cutanées, de l'hyperurémie et d'autres symptômes qui sont présentés comme autant de preuves de l'efficacité de la méthode. Ce «traitement»,

proposé notamment aux toxicomanes⁷, entraîne aussi des troubles cardiaques et mentaux, il peut être mortel.

Voyons comment s'effectue le cheminement dans la hiérarchie de la secte. Petit à petit, le nouvel adepte va se trouver débordé par de nombreuses obligations. Plus il accepte de «responsabilités», plus ses liens de dépendance avec la secte se renforcent, plus il perd son autonomie. On a pu comparer ce fonctionnement avec celui des réseaux de toxicomanes. «La dépendance contraint à l'achat de drogue ou à celui d'un service par l'adepte, à moins qu'elle n'oblige à payer sous forme de travail pour la vente ou le prosélytisme, la vente procure des bénéfices qui sont utilisés pour la consommation personnelle, et la

connaissance du réseau interdit la trahison car le toxicomane (ou le sectarisé) est lui-même un maillon du réseau descendant comme consommateur (ou adepte) et du réseau ascendant comme dealer (ou prosélyte). De même que peu de toxicomanes échappent au rôle de dealer, de même les manipulateurs d'un échelon deviennent les manipulés de l'échelon supérieur.»⁸

GOUROUS ET MANIPULATEURS

Les sectes ont toutes une structure hiérarchique avec un gourou à leur tête. Le terme de gourou est issu d'un mot sanskrit qui signifie «vénérable». Nous l'utilisons ici dans son extension moderne proposée par Jean-Marie Abgrall de «leader charismatique d'un groupe sectaire»⁹. Le pouvoir charismatique a pu être observé dans de nombreuses sociétés. Il apparaît dans les périodes de crises, d'incertitudes... il peut naître spontanément de la rencontre entre un leader potentiel et des gens qui sont en attente, à la recherche de certitudes. Mais, il

⁴ A l'exception des groupes de prière ou de guérison qui recrutent un public plus âgé (50-60 ans).

⁵ Certaines sectes recrutent des adeptes par des annonces d'offre d'emploi.

⁶ Jean-Marie Abgrall, *La mécanique des sectes*, Payot & Rivages, Paris, 1996, p. 132.

⁷ La lutte contre la toxicomanie est un fond de commerce exploité par de nombreuses sectes, petites ou grandes. Transformer les esclaves de la drogue en esclaves d'une idéologie sectaire est sans doute plus facile que de les aider à devenir autonomes. Pensons au Patriarce ou aux Rives du Rhône en Valais, institution qui est à l'origine de l'initiative populaire «Jeunesse sans drogue», une campagne à laquelle s'associe aussi l'Eglise de scientologie...

⁸ Jean-Marie Abgrall, op. cit., p. 85.

⁹ Ibid., p. 59.

DOSSIER SECTES

peut aussi être provoqué volontairement¹⁰.

Selon Jean-Marie Abgrall «il n'y a pas de gourou sans paranoïa»¹¹. Cela dit, si certains gourous sont des psychopathes, tous ne sont pas fous. Dans la corporation, on rencontre aussi de véritables escrocs.

Si l'on en croit certaines explications psychologiques, le gourou est à l'image d'un père omnipotent et la secte elle-même tend à jouer le rôle d'une mère fusionnelle dans laquelle l'adepte peut se noyer au point de vivre toute

agression contre le groupe

comme une agression contre son propre

corps. Dans leur

soumission

commune à la

secte-mère, les

coadeptes

vivent entre

eux des

conflits «fraternel» et ont

tendance à rivaliser de zèle

pour gagner

l'amour du

gourou-père...

Cette dynamique

pseudo-familiale offre

de nombreux cas de figure.

Suivant l'importance numérique

de la secte, les niveaux hiérar-

chiques sont plus ou moins nom-

breux. Dans les groupes débu-

tants ou à faible développement,

tous les adeptes ont une relation

directe avec le gourou et le

schéma psychologique ci-dessus

est certainement valable, mais

qu'en est-il des grandes sectes ?

Celles-ci ont une structure pyra-

midale ou en toile d'araignée et

le gourou est entouré d'une ou

plusieurs élites, qui règnent sur

les différentes strates d'adeptes

jusqu'à la base. Ce qui manque le

plus dans les travaux sur les

sectes, du moins dans ceux que

nous avons consultés, c'est une

description précise de l'élite, de

l'entourage du gourou. Nous

avons l'impression qu'une partie du mystère des sectes se situe à ce niveau-là¹².

Il serait naïf de croire que les sectes ne fonctionnent qu'avec des dévots et des illuminés. Soit il existe, dans les différents endroits où une secte est implantée, des personnages qui ont un certain charisme et qui jouent un rôle de «sous-gourou»; soit les membres de l'élite sont des «prêtres» sans charisme particulier, qui bénéficient eux-mêmes de la dévotion que les fidèles vouent au gourou.

Poser le problème de la sincérité des adeptes situés au haut de la hiérarchie

(ou celle du gourou)

est une question

insoluble. Tout

comme il y a des

cyniques qui

finissent à se

prendre à leur

jeu, il peut y

avoir des

adeptes qui,

arrivés à une

certain niveau de

la hiérarchie, s'af-

franchissent des

mécanismes qu'ils ont

subis jusque-là et restent

dans la secte pour bénéficier

des avantages attachés à leur

rang. De toute manière, nous

pensons qu'il y a dans la plupart

des sectes, des gens lucides qui

poursuivent des objectifs bien

peu spirituels.

Certaines sectes sont de véritables multinationales disposant de très importants moyens financiers. Leur discrétion, les réseaux qu'elles constituent, l'activisme et la soumission des adeptes dont elles pompent les ressources, en font des organisations d'une redoutable efficacité. Quand elles en ont l'opportunité, elles infiltrent les sphères politiques ou économiques. De plus, certains politiciens n'hésitent pas à en faire leurs alliés, certains services

secrets à les utiliser... La scientologie et la secte Moon, nous en donnent deux exemples.

LA SCIENTOLOGIE

D'après le *Times*, l'Eglise de scientologie disposerait «de près de quatre cents millions de dollars sur des comptes en Suisse, à Chypre et au Liechtenstein»¹³. En Allemagne, selon le magazine *Focus*, la scientologie constituerait «une véritable mafia économique»¹⁴. Si l'on en croit Claudia Nolte, ministre allemand de la Famille,

¹⁰ Il serait faux de voir dans les mouvements sectaires des groupes archaïques refusant la modernité. Au contraire, les plus puissants d'entre-eux n'hésitent pas à utiliser les technologies les plus modernes, en recourant notamment aux techniques

comportementales

(béhaviorisme), à la dynamique de groupe...

Et les spécialistes de cette dernière

discipline savent depuis longtemps que les

groupes recherchent souvent «pour les

conduire des individus paranoïaques, aux

limites de l'aliénation; qu'ils tendent

spontanément à un culte religieux (au sens

le plus fort) de leur chef.» Jean

Maisonneuve, *La dynamique des groupes*,

Paris, PUF (Que sais-je), 1993, p. 75.

¹¹ Jean-Marie Abgrall, op. cit., p. 249.

¹² Pensons à l'affaire du Temple solaire.

Derrière un Luc Jouret, personnage public

qui attirait les gens, il y avait un Di Membro

et d'autres acolytes qui tiraient les ficelles.

Difficile d'imaginer que Shoko Asahara, le

gourou pratiquement aveugle de la secte

Aum, ait pu diriger grâce à sa seule aura une

vaste entreprise (comprenant des

laboratoires, des usines...) et quelques

10'000 adeptes parmi lesquels il y avait des

scientifiques, des avocats, des membres de

la police et des forces armées...

¹³ Chiffre de 1993 donnés par Bernard

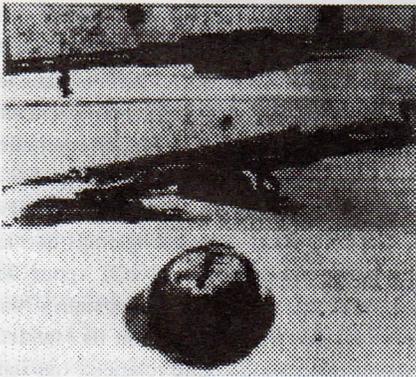
Fillaire, *Les sectes*, Paris, Flammarion (coll.

Dominos), 1994, p. 86.

¹⁴ Cité par *Le Nouveau quotidien*, 17 mai

1996.

«les scientologues contrôlent déjà plus de 70 entreprises qui alimentent, directement ou indirectement, les finances de la secte»¹⁵. Dans de nombreux pays, les centres Narconon et leurs prétendus traitements contre la toxicomanie constituent une carte de visite pour la scientologie¹⁶. En Suisse, il existe déjà deux de ces centres, un dans la banlieue de Zürich, l'autre aux Plans-sur-Bex dans le canton de Vaud. Les habitants de ce village ont demandé, par pétition, la fermeture de ce centre; pourtant celui-ci a reçu l'aval des autorités, le Service de prévoyance et d'aide sociale prenant même en charge les frais de «traitement» de certains pensionnaires. Aux questions de deux députés, le Conseil d'Etat à



notamment répondu «que la méthode, bien que discutable du point de vue scientifique, semble être un support utile à la prise en charge de ces jeunes toxicomanes»¹⁷ et que «des actes illégitimes commis à l'étranger (...) n'impliquent pas que des actes semblables seront commis en Suisse et ne peuvent être évoqués comme motif de refus»¹⁸. Fort de cette reconnaissance, les scientologues ont entrepris des démarches d'infiltration en direction de l'appareil d'Etat. On sait qu'ils ont proposé leurs services au Centre vaudois de recherches pédagogiques et au directeur de la prison de Champ-Dollon à Genève¹⁹, qu'ils essaient d'ouvrir des écoles privées, qu'ils

envoient des ouvrages «pédagogiques» aux responsables de l'enseignement primaire, aux infirmières scolaires... Selon un haut fonctionnaire, une enquête dans l'administration genevoise a montré que «les scientologues n'occupent pas, dans la fonction publique, les places trop exposées. Ils se contentent de postes clefs, dans lesquels ils peuvent jouer un rôle stratégique.»²⁰

A LA CONQUÊTE DE LA RUSSIE

La gigantesque crise sociale et morale que connaît aujourd'hui la Russie, en fait une proie de choix pour les sectes en tout genre. Dans ce pays aussi, c'est grâce à leur soi-disant «méthode de désintoxication des drogués et des alcooliques» que les scientologues sont entrés en rapport avec un pouvoir qui accepte volontiers cette «aide». Le «programme de purification» a également été appliqué à des enfants victimes de Tchernobyl, avec l'agrément du sous-ministre de la Santé et de deux professeurs de l'Académie des sciences. Les enfants n'ont pas été guéris, mais la scientologie est désormais reconnue comme une science exacte. Son fondateur L. Ron Hubbard a été fait docteur honoris causa, à titre posthume, par l'Université d'Etat de Moscou. Echange de bons procédés : la scientologie a refait à neuf la bibliothèque de l'Institut de journalisme de l'Université. La salle s'appelle désormais «Salle de lecture L. Ron Hubbard»; à l'entrée, le buste de Hubbard a remplacé celui de Lénine.

D'un autre côté, la méthode de Management des scientologues s'est imposée dans des centaines d'usines, de banques, d'administrations. Les efforts de la secte semblent se concentrer sur la région de l'Oural où se trouve l'industrie lourde d'armement.

Selon la revue moscovite *Ogonjok*, «les directeurs et managers de 28 usines, employant des dizaines de milliers de personnes, ont été soumis à un entraînement aux méthodes Hubbard (...) L'introduction du système Hubbard n'a pas enthousiasmé tout le monde, loin de là : les employés se plaignent de structures de commandement «staliennes», des licenciements ou démissions des meilleurs spécialistes, écoeurés...»²¹. Les scientologues offrent également des stages d'entraînement aux policiers de Moscou et ont commencé à infiltrer les Forces Armées. Corruption ? Séduction d'une méthode venant des Etats-Unis ? Recherche d'une solution miracle face à la désorganisation générale ? Tout cela se fait avec la bénédiction des autorités. De très hauts responsables politiques

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Selon le périodique de l'Eglise de scientologie *Ethique & Liberté* (sic!), Lausanne, avril 1996 : «Narconon opère dans 37 pays (parmi lesquels la France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, les Etats-Unis, le Canada, la Russie, la Hollande, la Suède, la Grande-Bretagne, le Danemark et le Mexique)». Au même titre que d'autres groupes à caractère sectaire (Rives du Rhône, VPM) la scientologie mène campagne en Suisse «pour une jeunesse sans drogue», alertant surtout les gens sur les dangers du haschich !

¹⁷ Réponse du Conseil d'Etat à la question du député J.-J. Schilt, le 14 mai 1993.

¹⁸ Réponse du Conseil d'Etat à la question du député D. Kasser, le 9 décembre 1988.

¹⁹ Voir *L'Hebdo* du 10 mars 1994.

²⁰ *JEF*, supplément au *Journal de Genève*, 25 mars 1996.

²¹ Ces informations proviennent du Bulletin de liaison pour l'étude des sectes : *Bulles*, n°49, 1er trimestre 1996.

faisant publiquement l'éloge de L. Ron Hubbard²².

LA SECTE MOON

Selon B. Fillaire, la secte Moon (Eglise de l'unification) «se situe parmi les cinquante plus importantes multinationales»²³. Son activité commerciale va de la construction navale aux produits alimentaires, en passant par la presse, l'audiovisuel, les armements, etc. A sa tête, le révérend coréen Moon Sun-myung (qui se prend pour le nouveau messie) s'est singularisé par les «mariages collectifs» qu'il organise régulièrement, choisissant lui-même, sur photos, les fiancés qu'il juge complémentaires. Le révérend n'a jamais fait mystère de ses opinions politiques. Fer de lance de la lutte contre le communisme, Moon et son Eglise «ont mené une politique de droite tellement outrancière qu'elle a réussi à plonger dans l'embarras nombre de leurs sympathisants pourtant conservateurs»²⁴.

En Corée du Sud, de 1961 à 1979, la secte a apporté un soutien sans faille au dictateur Park Chung-hee. Cependant elle ne semble pas avoir souffert de la démocratisation du pays dans lequel elle gère une trentaine d'entreprises. Peter McGill suppose qu'il existe une alliance secrète entre le gouvernement de Séoul et la secte Moon, cette dernière défendrait les intérêts économiques et politique du pays en collaboration avec ses services secrets. Cela expliquerait l'attitude adoptée par Moon depuis la chute du mur de Berlin.

En 1990, lors d'une «Conférence Mondiale des Médias» organisée par la secte, M. et Mme Moon rencontrent à Moscou le couple Gorbatchev à qui ils remettent une somme de 100'000 \$. Depuis l'Eglise de l'unification est bien introduite en Russie. Elle y orga-

nise des cours pour étudiants et enseignants dans le but de pénétrer le système de l'éducation publique. *Mon monde et moi - Le chemin de l'unité*, un livre mooniste, sert déjà de manuel de «perfectionnement moral» dans les écoles de Kalmoukie (Nord du Caucase) où des moonistes occuperaient des positions-clés dans le gouvernement local. Ce manuel est aussi utilisé dans d'autres régions de la CEI, notamment dans les Pays baltes. Il devrait également «être adapté pour servir de base à l'éducation morale des appelés russes, remplaçant ainsi l'enseignement du marxisme-léninisme.»²⁵

Après avoir concentré ses efforts de recrutement en Russie, la secte Moon semble recentrer son activité aux Etats-Unis. Par l'intermédiaire d'une de ses organisations satellite (Professors for World Peace Academy) elle a acquis l'université de Bridgeport, non loin de New York, où elle accueille notamment ses nouveaux adeptes russes. Mais c'est en Californie qu'elle semble le plus active, au point que l'Office fédéral suisse de la police a adressé, le 12 juillet dernier, une mise en garde aux jeunes touristes qui se rendent dans cette région²⁶.

La secte Moon part également à la conquête de la Corée du Nord. En 1991, Moon rencontre Kim Il-sung. Depuis, la secte loue une immense propriété de 1'200 hectares au gouvernement nord-coréen. Elle projette d'y construire un temple à la gloire de Moon. Ce temple ressemble étrangement au monument consacré à Kim Il-sung, mort en 1994. «Une «fusion» ou une prise de contrôle du culte de Kim Il-sung par la secte Moon n'est pas impensable.»²⁷

L'ironie de toute cette affaire, c'est que l'expansion de l'influence de Séoul au travers du culte de Moon se fait en grande partie grâce à des fonds récoltés

au Japon, ennemi héréditaire de la Corée où la secte «a toujours compté deux fois plus d'adhérents (...) que dans le reste du monde»²⁸. Plus de 300 sociétés japonaises seraient contrôlées par l'Eglise de l'unification. Les symboles chrétiens utilisés par Moon ne sont pas toujours bien acceptés par les Japonais, pour palier à cet inconvénient, la secte a embrigadé un «médiu spiritiste charismatique» qui pratique un culte populaire bouddhiste, auprès de ses 10'000 fidèles. Seuls les initiés savent qu'il

²² Notamment Sergeï Stepachim, président de l'Office fédéral de la Sécurité (successeur du KGB) et Alexandre Routskoï quand il était vice-président de la Fédération russe. Ce dernier aime beaucoup les sectes, il avait auparavant accordé son appui à la secte AUM (celle du gaz sarin dans le métro de Tokyo) se faisant photographe en compagnie du gourou.

²³ Bernard Fillaire, *Les sectes*, op. cit... p. 86

²⁴ Peter McGill, «Les étranges affinités de la secte Moon», *Le Monde Diplomatique*, avril 1996. Dans cet article, l'auteur rappelle notamment que Moon a été soutenu et/ou a soutenu plusieurs présidents américains (Nixon, Bush, Reagan) et que sa longue croisade a été «menée avec le concours d'une bande de tyrans d'extrême droite, de combinards, de gangsters et d'aventuriers à la solde de la Fédération internationale pour la victoire contre le communisme».

En 1986, le local parisien de la secte servait de centre de campagne électorale pour le Front National.

²⁵ *Bulles*, n°49, op. cit.

²⁶ *Journal de Genève*, 13-14 juillet 1996

²⁷ Peter McGill, *Le Monde Diplomatique*, avril 1996, op. cit.

²⁸ *Ibid.*

vénèrent en fait Moon Sunmyung.

CONVERGENCE AVEC L'EXTRÊME-DROITE

Malgré leur diversité apparente, les mouvements sectaires apparaissent tous comme de véritables entreprises disciplinaires et peuvent efficacement jouer un rôle de groupes de pression. Sur un plan idéologique aussi les différentes sectes semblent tirer à la même corde.

Lors d'un précédent article sur Nouvelle Acropole (voir *L'Affranchi* n°10) nous avons décrit une organisation à caractère sectaire qui, sous une couverture philosophique, dissimule une idéologie nazie et des

groupes d'action para-militaire. Une récente enquête²⁹ dévoile les liens entre les dirigeants de l'Ordre du Temple Solaire et certaines organisations d'extrême-droite. D'une manière générale, nous pensons qu'il existe une convergence entre la dynamique sectaire et l'extrémisme de droite. C'est en tout cas une hypothèse que développe Bernard Fillaire. Selon cet auteur, les principales sectes auraient en commun un certain nombre de thèmes tels que la soumission de l'humanité à une prétendue loi naturelle, l'élitisme, la volonté d'éliminer les faibles... qui sont traditionnellement mis en avant par les fascistes. Quelques citations illustreront cette proximité : voici un message de Maharishi Mahesh Yogi gourou de la Méditation Transcendantale : «Ce sont les forts qui doivent conduire (...) et, si les faibles ne suivent pas, il ne saurait y avoir de place pour eux. (...) Dans la nature elle-même, les faibles disparaissent. La non-existence des faibles est une loi de la nature»³⁰. Claude Vorilhon, gourou du mouvement raélien, propose de remplacer la démocratie par le «généocratie» : «Le principe de base consiste à faire passer des tests scientifiques de mesure de l'intelligence à toute la population, et à donner le droit de vote seulement à ceux dont l'intelligence (...) est supérieure de 10% à la moyenne, et à permettre seulement aux hommes dont l'intelligence à l'état brut est supérieure de 50% à la moyenne (les génies) d'être éligibles.»³¹ Pour le groupe français Energo-Chromo-Kinèse qui prétend que l'homme est une antenne qui établit un courant énergétique entre le cosmos et la terre, l'holocauste juif aurait été «somme toute bénéfique, car il aurait permis une forte remontée énergétique vers le cosmos...»³² Quant à Moïse David, gourou de la Famille d'amour (ex-Enfants

de Dieu), il déclare tout simplement «Si vous lisez *Mein Kampf* de Hitler, vous verrez comme c'est persuasif dans sa logique et théorie»³³.

Pour Bernard Fillaire, les sectes ne seraient pas une évolution, une mutation du nazisme. Elles lui préexisteraient, ce qui comme prophétie n'est pas très rassurant ! Et il nous rappelle que Hitler avait rédigé *Mein Kampf* en collaboration avec Karl Haushofer et Rudolf Hess deux membres de la Secte Thulé, une société secrète qui travaillait à la résurgence du fond païen nordique.

LES AMIS DES SECTES

Les sectes ont des ennemis, notamment les Associations de défense des familles et de l'individu (ADFI) qui soutiennent les personnes dont des proches sont embrigadés dans des sectes, qui aident celles et ceux qui essaient de s'en sortir. Mais elles ont aussi des amis, notamment parmi les spécialistes des «nouveaux mouvements religieux». Des sociologues et des historiens offrent aujourd'hui une caution «scientifique» aux sectes au nom de la liberté de croyance, de la liberté du commerce. Par exemple, l'historien du protestantisme Jean Baubérot se demande «Pourquoi les mêmes pratiques agressives de marketing et de recrutement sont-elles considérées comme licites dans le domaine commercial et illicites dans le domaine

²⁹ Renaud Marhic, *Enquête sur les extrémistes de l'occulte*, Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1995.

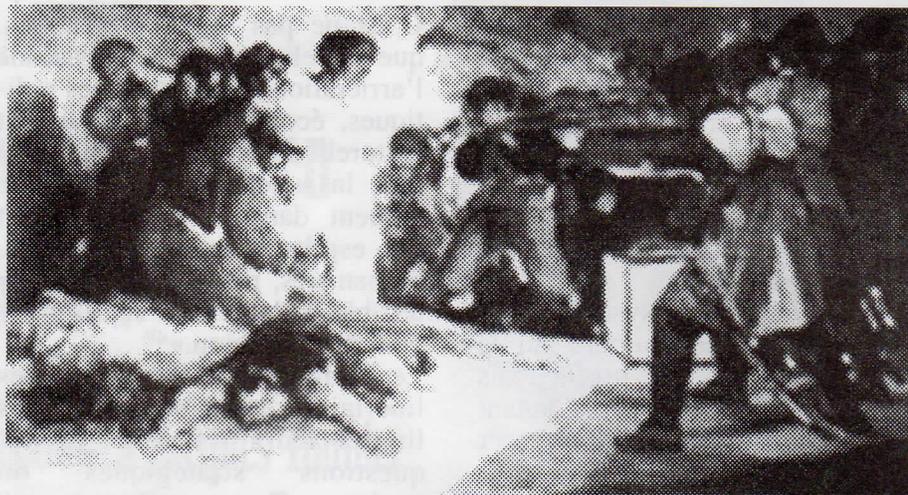
³⁰ Bernard Fillaire, *Les sectes*, op. cit., p. 92.

³¹ Ibid., p. 91.

³² Jean-Marie Abgrall, *La mécanique des sectes*, op. cit., p. 43.

³³ Bernard Fillaire, *Les sectes*, op. cit., p. 96.





de la «recette» des sectes «qui marchent» au même titre que certains chercheurs de gauche sont à

³⁴ Déclaration faite durant le colloque de l'Association française de sociologie des religions qui s'est tenu à Paris les 5 et 6 février derniers. Citée par *Le Monde* du 9 février 1996.

³⁵ Selon *Bulles*, n°48, 4^e trimestre 1995.

³⁶ Information donnée par *Le Matin* de Lausanne du 30 juin 1996 où ce «grand expert européen des nouveaux mouvements religieux» se voit accorder une page entière d'interview.

³⁷ Par exemple une interview sur le satanisme, *Le Monde* du 14 juin 1996.

³⁸ Le 25 décembre 1995, fait rapporté par *Le canard enchaîné* du 3 janvier 1996.

³⁹ *Les nouvelles voies spirituelles*, Lausanne, L'Age d'homme, 1993. Il s'agit d'un ouvrage publié avec l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique, réalisé dans le cadre du Programme national de recherche «Pluralisme culturel et identité nationale».

⁴⁰ *Confession d'un chasseur de sectes*, Paris, Ed. du Cerf, 1990, p. 51.

⁴¹ Selon J.-Y. Camus, R. Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses universitaires de Lyon, 1992, p. 361.

Le Groupement de recherche et d'études sur la civilisation européenne (GRECE) prétend depuis de nombreuses années renouveler la pensée de la droite. C'est un groupe de réflexion assez influent qui a notamment fourni au Front National une grande partie de son discours et de ses cadres.

⁴² *Confession d'un chasseur de sectes*, op. cit., p. 61. Les révolutionnaires de la Nouvelle droite refusent la société libérale parce qu'elle favorise le cosmopolitisme, le mélange des races et des cultures. Leur idéal de société est celui d'un grand empire qui régnerait sur des petites communautés fidèles à leurs traditions ancestrales. Voir notre précédent article dans l'*Affranchi* n°10, printemps 1995, p. 3 et suivantes.

⁴³ *Confession d'un chasseur de sectes*, op. cit., p. 97.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 95.

symbolique ?»³⁴. Notre éducation religieuse est fort déficiente, mais il nous semble avoir entendu parler d'une histoire de marchands du temple...

A la tête des amis des sectes on trouve le Centre d'études des nouveaux mouvements religieux (CESNUR) dont le directeur est un certain Massimo Introvigne de Turin. Catholique conservateur, admirateur de l'Opus Dei, Introvigne dit avoir d'étroites relations avec la hiérarchie catholique et le Vatican³⁵. Il est d'ailleurs professeur d'histoire des religions dans l'une des universités pontificales de Rome³⁶. Introvigne est souvent l'hôte des médias. On le voit à la télévision, il s'exprime dans *Le Monde*³⁷ et même dans *L'Humanité*³⁸. En Suisse, le disciple et collaborateur de Massimo Introvigne est un certain Jean-François Mayer, Historien des religions, auteur d'une *Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*³⁹, Jean-François Mayer travaille à Berne à l'Office central de la défense. On l'a beaucoup vu à la télévision après les drames de Salvan et Cheiry.

Dans un livre autobiographique, Mayer décrit son curieux itinéraire. Touché par l'Opus Dei à Fribourg alors qu'il avait 16 ans, il fréquente un peu plus tard, durant ses études à Lyon, le milieu catholique intégriste (les

amis de Mgr Lefebvre et ceux de l'abbé Georges de Nantes). Puis il rejoint l'Eglise orthodoxe, s'intéresse au fondamentalisme protestant... avant d'être attiré par les sectes, qu'il finit par étudier en chercheur, affirmant que son approche repose sur «un mélange de sympathie et de distance critique»⁴⁰.

On sait que Mayer a eu des liens directs avec l'extrême-droite : entre 1976 et 1977, il diffuse à Lyon le périodique *Défense de l'Occident*; en 1986, il collabore à *Panorama des idées actuelles* une revue du GRECE⁴¹. Dans son autobiographie, son orientation politique n'est pas clairement affichée, mais on le sent toujours bien proche de la Nouvelle droite quand il déclare, à propos d'une petite communauté chrétienne orientale sur le déclin : «le flambeau continuera peut-être à passer d'une génération à l'autre, dans ce monde sécularisé et en voie d'uniformisation, plus dangereux pour la perpétuation leur foi et de leur culture que tous les envahisseurs des temps passés.»⁴² Mayer reconnaît aussi avoir accepté à plusieurs reprises des invitations de la secte Moon ou de la CAUSA «son bras anticommuniste»⁴³. Il admire «l'extraordinaire capacité de mobilisation»⁴⁴ de cette secte. D'une manière générale Mayer semble à l'affût

l'affût des nouveaux mouvements sociaux...

Pour les défenseurs des «nouveaux mouvements religieux» ce qui importe, c'est que les gens croient avec ferveur, c'est qu'ils se mettent à genoux, qu'ils se soumettent à une force supérieure peu importe laquelle... qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Sectes ou Eglises officielles même combat ! Introvigne en est convaincu quand il observe que «dans tous les pays où augmente le nombre d'adhérents des nouveaux mouvements religieux, à l'exception de la France⁴⁵, il y a une reprise du nombre des personnes qui se rendent à la messe catholique.»⁴⁶

NOTRE COMBAT

Les associations anti-sectes privilégient le terrain juridique⁴⁷, certains de leurs membres réclament de nouvelles lois contre les mouvements sectaires. Des parents désespérés font appel à des «déprogrammeurs» dont les méthodes coercitives ne sont pas très différentes de celles des sectes. Ce combat n'est pas le nôtre. La lutte contre les sectes est politique. Elle est aussi idéologique et intellectuelle. Il faut mettre à jour l'idéologie fasciste que les sectes camouflent aux nouveaux adeptes et expliquer comment se pratique la manipulation mentale.

Et puis, il y a tout un travail de réflexion à faire pour revaloriser le discours rationnel, scientifique, que le système capitaliste a profondément dévoyé. Pour beaucoup de gens la science est synonyme de bombe atomique, de manipulations génétiques, de pollution chimique, etc. Il y là

une grave confusion qui favorise le «retour du religieux». La science c'est autre chose que la rationalité instrumentale des économistes et la loi du profit. La véritable démarche scientifique implique le refus des dogmes, le libre débat, le doute, la vérification des faits...

Certes, l'Etat et le système capitaliste exploitent aujourd'hui la connaissance à leur profit, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il soit souhaitable de retourner vers l'obscurantisme. Sans se lancer ici dans une réflexion épistémologique sur les fondements de la raison, on peut affirmer que le recours à des certitudes religieuses ou sectaires ne permettra pas de résoudre les problèmes posés à l'humanité. Aujourd'hui des «savants», des faiseurs d'opinion, abdiquent de leurs responsabilités et se réfugient dans l'irrationnel. C'est ce que découvre l'écrivain bengali Taslima Nasreen qui a fuit son pays, persécutée par les Mollah. Elle observe avec angoisse que des professeurs d'université, des intellectuels «des Occidentaux repus de confort cherchent refuge dans l'hindouisme, confient leur salut à un gourou, chef d'une secte religieuse d'obéissance hindoue, pour guérir leurs maux, pour pallier leurs frustrations engendrées par le christianisme, le capitalisme, la société de consommation (...). Cela [lui] paraît une des plus grandes erreurs parmi celles répandues en Occident, que d'aller chercher le havre d'autres religions et superstitions, ou de croire que les philosophies orientales vont résoudre les problèmes nés de la solitude, de la futilité, de la vacuité de la vie dans la société capitaliste, sous le règne du machinisme du monde moderne.

C'est ne pas voir, entre autres, que la religion est à la base de l'arriération et des blocages politiques, économiques, sociaux et culturels du monde indien. C'est nier la valeur du combat que mènent dans le sous-continent des esprits rationnels, vigilants, humanistes, pour éradiquer cette terrible maladie de l'esprit qui a pour nom religion.»⁴⁸

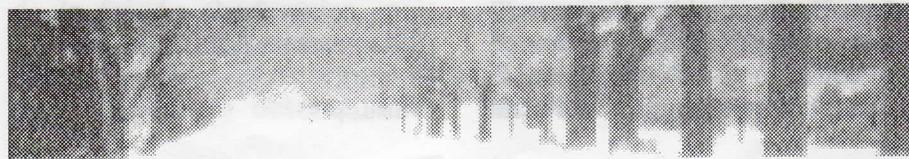
Les anarcho-syndicalistes, les libertaires... ne devraient pas limiter leurs réflexions à des questions stratégiques ou tactiques. Toutes celles et ceux qui en ont le temps et la possibilité devraient s'atteler sérieusement à des questions de fond sur le sens de notre démarche; sur son inscription dans l'histoire de l'humanité vers le progrès des lumières, de la liberté, du savoir. Il nous semble que ce terrain a largement été laissé en friche depuis le début de ce siècle. Il est aujourd'hui à conquérir. □

⁴⁵ Si le catholicisme stagne en France c'est peut-être, selon Introvigne «parce que la stratégie pastorale de l'Eglise française a été moins attentive à certains besoins d'expérience religieuse immédiate.» *Le Matin*, 30 juin 1996. Au nom du prétendu besoin de spiritualité de l'homme Introvigne réanime un vieux combat interne à l'Eglise contre une conception trop intellectuelle, trop «rationnelle» du message biblique.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Les associations anti-sectes et certains politiciens exigent notamment que l'on refuse aux sectes le statut de mouvement religieux qui permet d'échapper au fisc. Fort bien, mais pourquoi les activités commerciales de l'Eglise catholique ne sont-elles pas soumises à l'impôt ? Pourquoi les églises officielles reçoivent-elles des subventions de l'Etat ? N'oublions pas qu'en Suisse, les pasteurs sont des fonctionnaires...

⁴⁸ Taslima Nasreen, *Le Monde*, 29 juin 1996.



ET LES SECTES ANARCHISTES ?

Dans la Charte d'Amiens (1906), les syndicalistes révolutionnaires français ont utilisé le mot «sectes» pour désigner les groupes anarchistes dont ils voulaient être indépendants au même titre que des partis politiques. Sans doute, prenaient-ils ce mot dans son sens littéral d'«ensemble de personnes qui professent une même doctrine». Cela dit, il n'est peut-être pas inutile de se demander si les anarchistes sont vaccinés contre les tendances sectaires. Y a-t-il des gourous ou chefs charismatiques dans les groupes libertaires ? Y a-t-il des militants qui se soumettent à une servitude volontaire ? Qui préféreraient suivre un chef plutôt que de réfléchir par eux-mêmes ? Il serait faux de s'imaginer que parce qu'on se déclare anarchiste ou libertaire, on échappe aux mécanismes de pouvoir. Il ne s'agit pas de faire une chasse aux sorcières et de nier les différences entre les gens, de refuser les fortes personnalités. Par contre, dans la période d'incertitude que nous vivons, il est important que chacun conserve son libre arbitre et sa lucidité.

En Suisse, il s'est produit une très curieuse affaire, celle du VPM¹; un mouvement fondé à l'origine par Friedrich Liebling, un psychologue d'orientation libertaire. Après sa mort, sous l'influence de

nouveaux dirigeants, le VPM a évolué vers l'extrême-droite. Certains observateurs considèrent que sans être une secte au sens propre, ce mouvement s'en rapproche beaucoup. Des anciens élèves de Liebling que nous avons rencontrés ne sont pas parvenus à nous expliquer comment une telle évolution a été possible. Est-ce qu'il y avait quelque chose dans la doctrine de Liebling ou dans la pratique du groupe qui a permis un pareil retournement ? Nous en sommes réduits aux conjectures.

Disciple de Adler, Liebling pensait qu'en changeant l'homme on changerait la société. D'après ce que nous avons compris, il préconisait une éducation complètement anti-autoritaire, non violente, et essayait de soigner celles et ceux qui avaient souffert d'une éducation inappropriée dans leur enfance. Refusant la division entre thérapeutes et patients, Liebling avait constitué, à Zürich, une école de psychologie où les gens essayaient de régler collectivement leurs problèmes dans des assemblées. Les sectes obligent souvent les adeptes à exposer publiquement des problèmes intimes pour avoir ensuite prise sur eux... D'autre part, selon une personne proche de certains anciens élèves de Liebling, ceux-ci commentent ses

textes et se remémorent ses propos, mais ils ne remettent jamais en question aucun aspect, même secondaire, de sa doctrine... affaire à suivre.

Dans d'autres cas, on peut aussi observer des groupes ou des segments d'organisation qui tournent en permanence autour d'un seul personnage, même si celui-ci n'a pas de responsabilité précise (pas de mandat, donc pas de compte à rendre). Ce n'est pas seulement le «chef» qui est responsable de cette situation, car celui-ci tire son pouvoir, son influence, de la passivité ou de la soumission active des autres. Seule une organisation transparente, où chacun sait qui fait quoi, où il y a une rotation des tâches... et aussi une volonté d'établir des rapports vraiment égalitaires est une garantie contre le sectarisme. Contrairement à ce que croient certains, être sectaire, ce n'est pas avoir des positions tranchées et refuser d'avaler des couleuvres, mais au contraire, c'est suivre bêtement un «chef» qui vous mène dans le mur. □

¹ Verein zur Förderung des psychologischen Menschenkenntnis; en Français : Association pour la promotion de la connaissance psychologique de l'homme.

Que reste-t-il de ce formidable mouvement de protestation, où chacun se croyant pourtant seul s'est retrouvé dans la rue, aux côtés d'autres, issus de la même solitude, venus crier d'une seule et même voix NON. Non à une restructuration inacceptable de la sécu. Non à des projets de plan inadmissibles. Non à un programme social encore plus injuste.

Des A.G. des universités à celles des salariés, cette contestation a eu la particularité et la sagesse d'écarter avec fermeté les prétentions récupératrices des stratégies syndicales. Pris de court, ceux-ci tentèrent bien jusqu'au bout de donner une illusion de contrôle sur le flot impétueux du mécontentement général, lorsqu'ils n'étaient pas, il est vrai, dans les bureaux des ministères à négocier dans le dos des grévistes. Mais ce qui est frappant c'est que chacun dans ses propres A.G. a pu renfiler son costume de citoyen et prendre effectivement son avenir en main au sein d'une véritable démocratie directe, marquant ainsi son refus catégorique de céder à la propagande trompeuse et aux mots d'ordre réformistes des professionnels de la politique. S'il est une leçon que les syndicats doivent tirer de cette affaire, c'est bien qu'il leur

faut compter dorénavant avec la masse grandissante des non-syndiqués. Rappelons qu'en 1990, seulement 9,8 % des actifs sont syndiqués... (selon l'O.C.D.E. in *le Monde Diplomatique*, Janvier 96). Mais ce qu'il faut aussi prendre en compte, c'est qu'une importante proportion des grévistes même non-syndiqués ont attendu l'assentiment des centrales syndicales pour entrer dans la grève. La deuxième singularité de ces événements, c'est la communication et la coordination organisées par les différents secteurs en grève pour donner un sens effectif aux mots "soutien", "entraide", "solidarité". Des quêtes spontanées dans les amphis, les cortèges et les rues, aux concerts de soutien improvisés dans tout le pays, la solidarité s'est exprimée de manière concrète

QUE RESTE-T-IL DES MOUVEMENTS DE DECEMBRE 95 ?

Par T. Libère



dans les deux sens. En effet, il faut considérer que malgré les négociations corporatistes (ouvertement assumées par la FEN, première centrale à appeler à reprendre le travail), la grève s'est étendue sur trois longues semaines et si elle n'a cessé plus tôt, outre l'immobilité du gouvernement, c'est aussi parce que les grévistes engagés dans cette lutte collective avaient à l'esprit qu'ils défendaient les acquis de tous les salariés (60% de la population soutenait l'action des grévistes d'après tous les sondages) face au dérèglement économique généralisé, orchestré sur toute la planète. Enfin, on a pu encore discerner ça et là, les germes d'une révolte bien plus radicale et d'autant plus dangereuse qu'elle frôle la réappropriation directe des moyens de production et qu'elle a

recueilli la reconnaissance de toute la population. Lorsque les péages s'ouvrent, lorsque les cours de l'Université ne sont plus réservés aux étudiants, lorsque les tarifs de l'E.D.F. basculent, lorsque les postiers trient le courrier des RMIstes pour ne pas les pénaliser, lorsqu'enfin l'individu découvre qu'il est capable de travailler pour le bien de tous et non plus seulement pour que son

patron, fut-il l'Etat, lui allonge un salaire, alors le pouvoir tremble. Le pouvoir et ceux qui lui sont associés, ceux des magnats de la finance, ceux des syndicats de cogestion et ceux des médias dont le travail de manipulation et de désinformation est pour une fois apparu de façon flagrante aux yeux de tous... Il ne nous aurait manqué que ça... Il suffisait de pousser la porte... Détourner l'argent du gouvernement, faire la grève à l'impôt, faire rouler les trains sans verser l'argent dans les billetteries, mais plutôt dans une caisse de solidarité pour les cheminots, organiser la distribution gratuite du courrier, avec une caisse de solidarité pour les postiers, une simple caisse où chacun peut déposer ce qu'il peut, à la hauteur de ses moyens, une authentique caisse de soutien, où ceux qui ne peuvent faire la grève, et ils sont nombreux semble-t-il, peuvent venir verser un pourcentage de leur salaire, réactualisant ainsi une conscience de classe et

imposant une solidarité d'envergure titanique, une puissante caisse, enfin, qui aurait permis à la grève de s'autofinancer à la barbe du pouvoir et avec la reconnaissance des désormais célèbres "usagers". Il n'est peut-être pas trop tard... Les revendications des étudiants concernant la précarisation de la société ont-elles été satisfaites ? Les revendications des salariés ont-elles abouti ? Que reste-t-il des événements de Décembre 95 ? La tristesse d'un quotidien gris, l'ennui d'une existence maussade, la morosité d'un avenir bouché certes, mais aussi la rage de devoir une fois de plus s'y résigner ! Il n'est peut-être pas trop tard...

□

Le réseau informatique mondial connu sous le nom d'internet n'a rien d'essentiel à offrir à l'anarchie. Nos idées de liberté complète de l'individu et de fraternité humaine n'attendent pour exister plus généralement aucun miracle, même électronique. Nous parlons à la femme et à l'homme réels du potentiel de vie que tous possèdent et que nous exploitons chichement depuis toujours, petits rentiers effrayés par le lendemain et la peur de manquer.

2. Ce nouveau média ne fait que donner une grandeur et une force accrue à l'illusion entretenue par la presse, la radio, le téléphone, la télévision que la communication est action. Il s'agit de déplacer dans le registre virtuel d'une pseudo-vie les pulsions et désirs possiblement ravageurs de l'être réel. Nous assistons à une nouvelle étape dans l'entreprise d'étouffement des relations voulues et pleinement choisies que pourraient avoir les individus et le développement en lieu et place de réseaux tuteurs peints aux couleurs du libre choix (rayés rouge et blanc avec des étoiles sur un fond bleu).

3. On ne peut rien attendre de l'application d'une nouvelle technique sur un monde qui est tout entier à refaire.

4. Les zéloteurs d'internet veulent nous faire croire, et certainement croient-ils réellement, pour certains d'entre eux, que l'essentiel se tient dorénavant sur ces voies virtuelles. Mais l'essentiel de quoi? Certainement pas l'essentiel de la vie organique et sensible, celle qui prévaut à toute action, seule chose qui nous intéresse vraiment.

5. La démocratie virtuelle ne sera qu'une version dissoute et insaisissable de la pantomime télévisuelle actuelle (les promoteurs de cette idée sont d'ailleurs de fameux démocrates comme M. Ross Perot milliardaire américain ultra conservateur). Cette démocratie-là se limiterait de toutes les façons à demander aux citoyens connectés, et soumis pour la plupart aux messages récurrents de la messe mondiale de se prononcer sur tel ou tel sujet dans l'im-

INTERNET ET ANARCHIE

Qui vive, Genève



mediateté informatique. Les dominants auraient ainsi la possibilité de demander à tout moment l'appui populaire à leurs décisions.

6. C'est l'aboutissement du mensonge démocratique qui consiste à s'assurer qu'une masse majoritaire permet la survie du système. L'électorat se voit proposer l'alternative entre une "majorité" et une "opposition", clown blanc et auguste renouvelant sans cesse les tours mille fois répétés d'un numéro unique sous le plus grand chapiteau du monde. Cette mise en scène garantit le maintien du plus grand nombre, public subjugué, abruti et claqué complice, dans la juste voie démocratique.

7. La rencontre de l'autre ne s'effectue en aucun cas sur internet. Chacun cherche quelqu'un partageant son avis, afin de se parler à soi-même et se conforter dans ce qu'il est. La rencontre doit pour être créatrice et enthousiasmante impliquer l'être humain dans sa totalité organique, intellectuelle et sensible. La communication est la mise en relation de ce qui nous constitue, ce n'est un pas un échange méfiant.

8. La possibilité pour les anarchistes de s'exprimer sur internet offre certes l'occasion de diffuser nos idées. Mais pour

ce faire nous participons de ce spectacle virtuel, de ce bazar libéral. Les idées voisinent avec des annonces de vendeurs de lessive, de grossistes en sexe, avec des annonces policières. L'effet est similaire à celui obtenu par l'invraisemblable diffusion d'un clip ou d'une publicité vantant les mérites de l'anarchie sur une chaîne de télévision populaire: "Ravachol explose vos taches".

9. Le danger est que l'anarchie sur internet soit perçue comme un spectacle de plus, inoffensif, et qui sera promptement désamorcé par le marché de toute éventuelle charge subversive (mais qu'en est-il, par ailleurs, de la subversion ?) de la même façon qu'a pu l'être la faible partie dangereuse de l'art et de la littérature.

10. La maladie qui consiste à confondre action avec "communication" risque de ne pas épargner les liber-

taires occupés dorénavant à jouer avec des bombinettes virtuelles dans leur jardin global, croyant là mener des actions.

11. Internet fait partie de cette suite d'"avancées techniques" présentées comme facteurs de progrès et comme inévitables par les tenants de l'idéologie dominante. Refuser internet ce serait se tenir "à côté" en position absolument critique vis-à-vis de l'idéologie internet qui est aujourd'hui indissociable de l'objet lui-même.

12. Etre au cœur du cyclone est donc potentiellement une erreur bien que cette présence soit d'une certaine façon inévitable et même souhaitable, car ne pas participer c'est s'effacer. Nous pouvons utiliser internet, comme outil logistique, afin de créer et maintenir des contacts et d'être nous aussi présents dans l'immédiateté, en gardant toutefois à l'esprit que l'idéologie internet — celle des marchands de "meilleurs des mondes" — n'est en rien nôtre

13. Notre rôle est, plus que jamais, d'occuper le terrain du réel, d'en agrandir le champ, d'en révéler les zones ignorées, car c'est là que le seul combat qui vaille se tient et se tiendra. □

Rudolf Rocker, *De la doctrine à l'action - L'anarcho-syndicalisme des origines à nos jours*, 1995, 79 pages, 40FF, Atelier de création libertaire, B.P. 1186, 69202 Lyon cedex 01.

L'édition française de textes de Rudolf Rocker est trop rare¹ pour ne pas se féliciter du travail réalisé par l'Atelier de création libertaire. Mais avant de présenter ce livre, évoquons l'itinéraire de celui qui fut, durant de nombreuses années, l'une des figures centrales de notre mouvement. Militant et théoricien anarcho-syndicaliste, Rudolf Rocker (1873-1958) est né à Mayence dans une famille catholique. Orphelin à quatorze ans, Rocker est tout d'abord mousse, avant d'entreprendre un apprentissage de relieur. En 1890, il adhère au parti social-démocrate. En 1891, son tour de compagnon l'amène à Bruxelles où il assiste au congrès socialiste international. C'est de là que date son adhésion à l'anarchisme. Il est impressionné par Domela Nieuwenhuis et il ramène avec lui des brochures clandestines confiées par des anarchistes allemands. Son retour au pays sera de courte durée. Menacé d'arrestation à l'issue d'un meeting de chômeurs, il part pour Paris en décembre 1892.

En 1894, en butte à la police française, Rocker s'exile à Londres alors terre d'asile de bon nombre d'anarchistes. Il y rencontre Malatesta, Louise Michel..., mais surtout il va se lier au mouvement anarchiste juif. C'est sa compagne Milly Witkop qui l'introduit dans ce milieu où il s'intègre en apprenant le yiddish.

A Paris où il se rend chaque fois qu'il en a l'occasion, Rocker s'imprègne des idées syndicalistes révolutionnaires; à

Londres, il les met en pratique parmi les travailleurs juifs. Le mouvement des anarchistes juifs de Londres se développe au gré des vagues d'immigrants que provoquent les pogroms en Russie. Avant la première guerre mondiale, plusieurs grèves importantes, lancées par les syndicats juifs aboutissent à des succès.

Interné comme ennemi étranger en 1914, Rocker quitte l'Angleterre en 1918. Il sera l'un des fondateurs de la Freie Arbeiter Union Deutschlands (FAUD) et de l'AIT à Berlin, en 1922. En 1933, échappant aux nazis, Rocker quitte à nouveau l'Allemagne. Il s'installe alors aux Etats-Unis où il continue de travailler comme orateur et écrivain.

Venons-en maintenant à *De la doctrine à l'action...* Il s'agit de la traduction d'un bref essai de



Rocker, écrit en 1946 et publié en 1948, dont le titre d'origine : *Anarchism and Anarcho-Syndicalism* correspond mieux au contenu que celui proposé par l'Atelier de création libertaire.

La première moitié de cet essai est consacrée à l'idéologie anarchiste, et seule la deuxième partie parle d'anarcho-syndicalisme. Rocker rappelle ses origines dans la première internationale, il s'arrête sur le syndicalisme révolutionnaire français du début du siècle, présente quelques problèmes théoriques et évoque la CNT et la révolution espagnole de 1936. Son texte s'achève sur un bref survol des organisations anarcho-syndicalistes dans les différents pays du monde durant l'entre-deux guerres.

Il est bien dommage que cet exposé, à la fois court et synthétique, ait été augmenté d'une triste postface signée par Aimé Marcellan. Ce dernier prétend, en neuf pages (!), retracer l'évolution de l'anarcho-syndicalisme de 1939 à nos jours, faisant au passage, la part belle aux derniers exploits de la CNT-Paris (Vignoles).

L'histoire contemporaine de l'anarcho-syndicalisme reste à écrire.

□

¹ Les écrits de R. Rocker (et notamment son grand livre *Nationalism and Culture*) n'existent malheureusement pas en français. Récemment l'union locale de la CNT-Marseille a traduit et publié sous forme de brochures deux textes de Rocker :

— *De l'autre rive - Germinal*.

— *La déclaration des principes du syndicalisme*.

S'adresser à : CNT, Union locale de Marseille, Vieille Bourse du Travail, 13 rue de l'Académie, 13001 Marseille.

livres

Remarques sur la paralysie de décembre 1995, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 74, rue de Ménilmontant, Paris, 1996.

Bref essai d'une quarantaine de page, dans lequel le ou les auteurs portent un regard critique du genre dévastateur sur ce que d'aucuns ont appelé le mouvement de décembre. Pour l'Encyclopédie des nuisances, ce qu'on a pu observer était précisément l'inverse d'un mouvement : une «marche vers nulle part, [où l'on a pu voir] les manifestants s'ovationner eux-mêmes, sur le mode de la «vague humaine» qui agite parfois les spectateurs des grandes manifestations sportives...».

L'ouvrage insiste, à juste titre, sur le fait que les grévistes et les manifestants n'étaient pas porteurs d'un projet, d'un idéal de

société. Prenant le contre-pied du discours de «gauche», il affirme aussi que les libéraux, les «partisans de la modernisation» en auraient «dit beaucoup plus sur le contenu latent de ce mouvement qu'il n'est parvenu à en manifester lui-même». Pourquoi rejeter les qualificatifs d'archaïque et de passéiste, alors que le refus de la modernisation, de l'avenir qu'on nous réserve, de «l'ère de la *survie en milieu extrême*» dans laquelle nous sommes entrés, étaient sous-jacents ? Plutôt que de permettre à ce sentiment diffus de s'exprimer et de s'opposer à la «logique économique», des intellectuels «engagés», tel un Pierre Bourdieu, n'auraient fait que de le réduire à la seule chose qui selon eux resterait à défendre : la «civilisation du service public».

A propos des syndicats, l'ouvrage affirme que la grève n'était pour eux qu'un moyen pour

«sauver quelque chose de leurs prébendes et de leurs trafics d'influence», pour «regagner sur les leurs galons d'interlocuteurs représentatifs» et il souligne qu'une «lutte défensive qui ne s'assigne pas explicitement le but de redonner un sens supérieur à ce qu'elle est censée défendre (la sécurité ou la santé, par exemple) retourne piteusement à ses limites initiales et devient une offense à ce qui aurait pu être».

Les syndicats seraient de plus parvenus «à empêcher l'émergence d'une auto-organisation des grévistes, sous forme de coordinations, en se déguisant eux-mêmes en coordinations». Les hiérarchies syndicales laissant «les néo-syndicalistes de base se gargariser de démocratie ouvrière et d'assembléeisme, certaines de conserver toujours, en fin de course, la maîtrise de la conclusion».

Nous partageons globalement l'analyse de l'Encyclopédie des nuisances. Même si des choses intéressantes ont pu se produire ici ou là, le bilan du «mouvement» n'est guère encourageant et ne présage rien de bien bon pour un proche avenir. Le problème, c'est que lorsqu'on ne souligne que les aspects négatifs d'un événement de cet ampleur, ça ne fait pas beaucoup avancer le schmilblik... D'autre part, la conclusion qui prétend «qu'il faut *commencer* de se sauver tout seul» est en contradiction avec tout ce que l'ouvrage affirme par ailleurs. L'alternative «individualiste» a une longue histoire dans le mouvement libertaire, mais elle n'a jamais été très fructueuse. Quitte à choisir, nous préférons encore l'anarcho-syndicalisme.

□



CHILI

SOUTIEN AUX MINEURS DE LOTA EN GRÈVE

Le groupe pro AIT du Chili a activement soutenu la grève des mineurs de la ville de Lota qui a duré 68 jours, afin d'obtenir la réintégration de 97 travailleurs licenciés et pour exiger une retraite après 18 ans de travail au fond (20 ans en surface). Ces revendications sont à mettre en rapport avec les conditions effroyables de l'emploi dans ce secteur où «l'on travaille à genoux ou couché sur le sol humide, les pompes aspirant l'eau dans un bruit assourdissant. Si tu vas à la mine et que tu rentres dans le puits, au bout de 5 ans tu es vieux...».

Des fonds ont été collectés (y compris sur le plan international) afin de fournir aux grévistes de la nourriture, des médicaments... et d'importantes manifestations de solidarité ont eu lieu dans plusieurs villes du Chili. Lors de cette grève, un important fossé s'est créé entre les dirigeants syndicaux adeptes de méthodes autoritaires et les mineurs à la base, fonctionnant en assemblées générales. Nous manquons d'informations précises sur l'accord qui a été signé, le 26 juillet, par la majorité des dirigeants syndicaux. Mais nos compagnons nous ont informé que lors de l'assemblée générale qui a suivi, les militants communistes se sont efforcés d'empêcher l'expression des mineurs opposés à cet accord...



BULLETIN D'ABONNEMENT

5 NUMÉROS
SOUTIEN

20 FRS (80 FF)
30 FRS OU PLUS

NOM:-----PRÉNOM:-----

ADRESSE:-----

NP:-----LOCALITÉ:-----PAYS:-----

Retourner à: Association Réflexions Sociales Case postale 172 - CH-1000
Lausanne 6 Ouchy - ccp 10-5082-6

Ukraine

RÉPRESSION CONTRE LES MINEURS DU DONBASS

La grève menée en juillet dernier par 170'000 mineurs et travailleurs ukrainiens du Donbass a été écrasée par les autorités. Les travailleurs exigeaient le paiement de plusieurs mois de salaires en retard. Après la grève, le syndicat des mineurs a été contraint de s'auto-dissoudre et les travailleurs ont constitué un comité de grève «illégal». Trois militants ouvriers (Mikhaïl Krilov, président du comité de grève, Mikhaïl Skrinski travailleur de la mine de «Orekhovskaya» et Petr Kit, président du syndicat de Lugansk) ont été emprisonnés. Le ministère de l'intérieur a annoncé l'inculpation de sept travailleurs et militants syndicaux. Ceux-ci sont accusés de violation de l'ordre public et d'entrave à la circulation. Le 7 août (date de l'envoi de l'information) le procès de M. Krilov était imminent. Les autres procès doivent suivre. Les Amis de l'AIT-CRAS d'Ukraine appellent à manifester devant les ambassades et autres représentations ukrainiennes et/ou à écrire des lettres de protestation, pour exiger la libération immédiate de tous les militants arrêtés et l'abandon des charges retenues contre eux.

LETTRES DE PROTESTATION À :
M. Leonid Kuchma
Président de l'Ukraine
ul. Bankovaya, 11
Kiev - Ukraine



dans ce NUMÉRO:

- * EDITORIAL
- * LE SABRE ET LE GOUPILLON
- * L'ANARCHO-SYNDICALISME EN DÉBAT ?
- * DOSSIER SECTES
- * QUE RESTE-T-IL DES MOUVEMENTS DE DÉCEMBRE 95?
- * INTERNET ET ANARCHIE